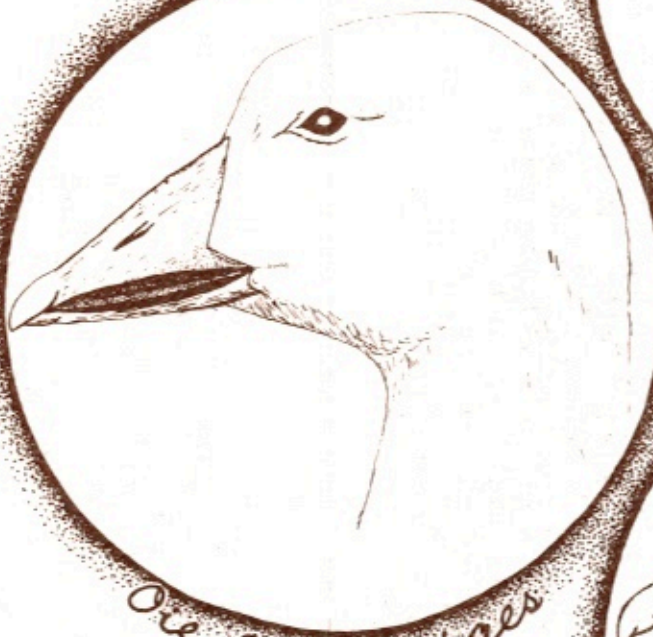
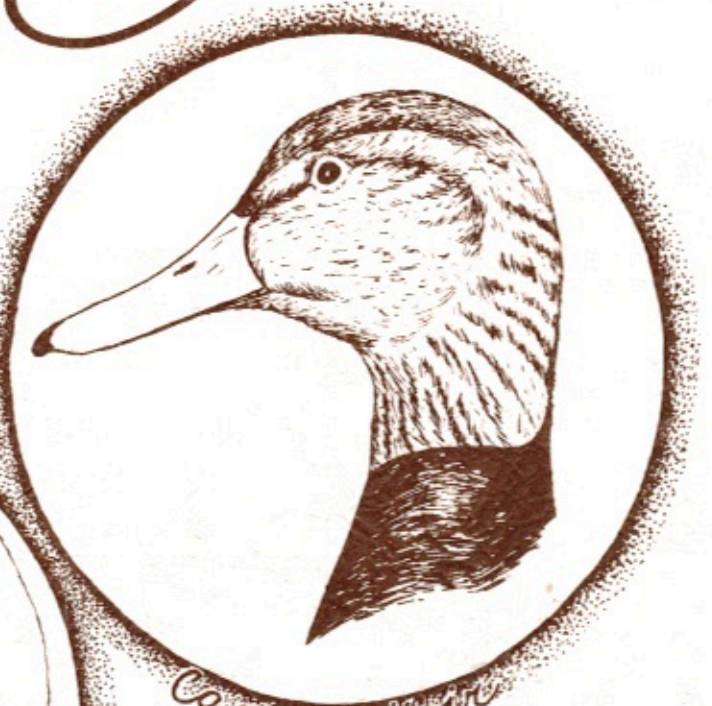


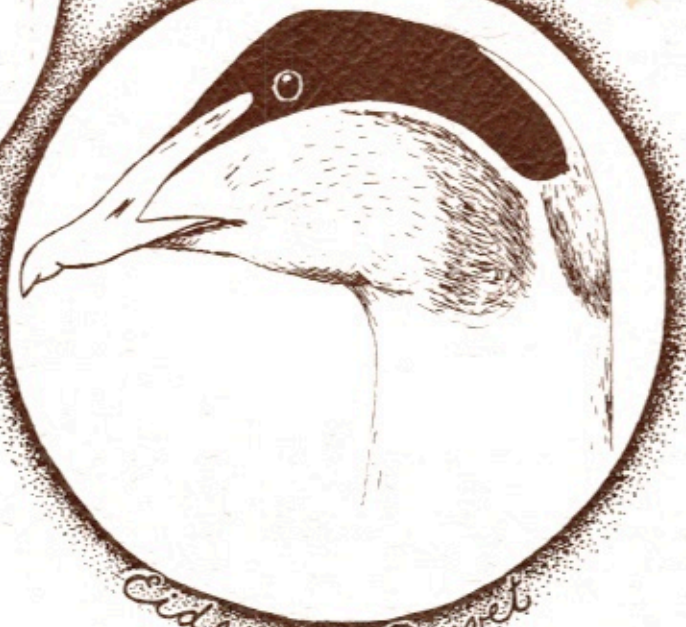
Le Gaseur



Oie Des Neiges

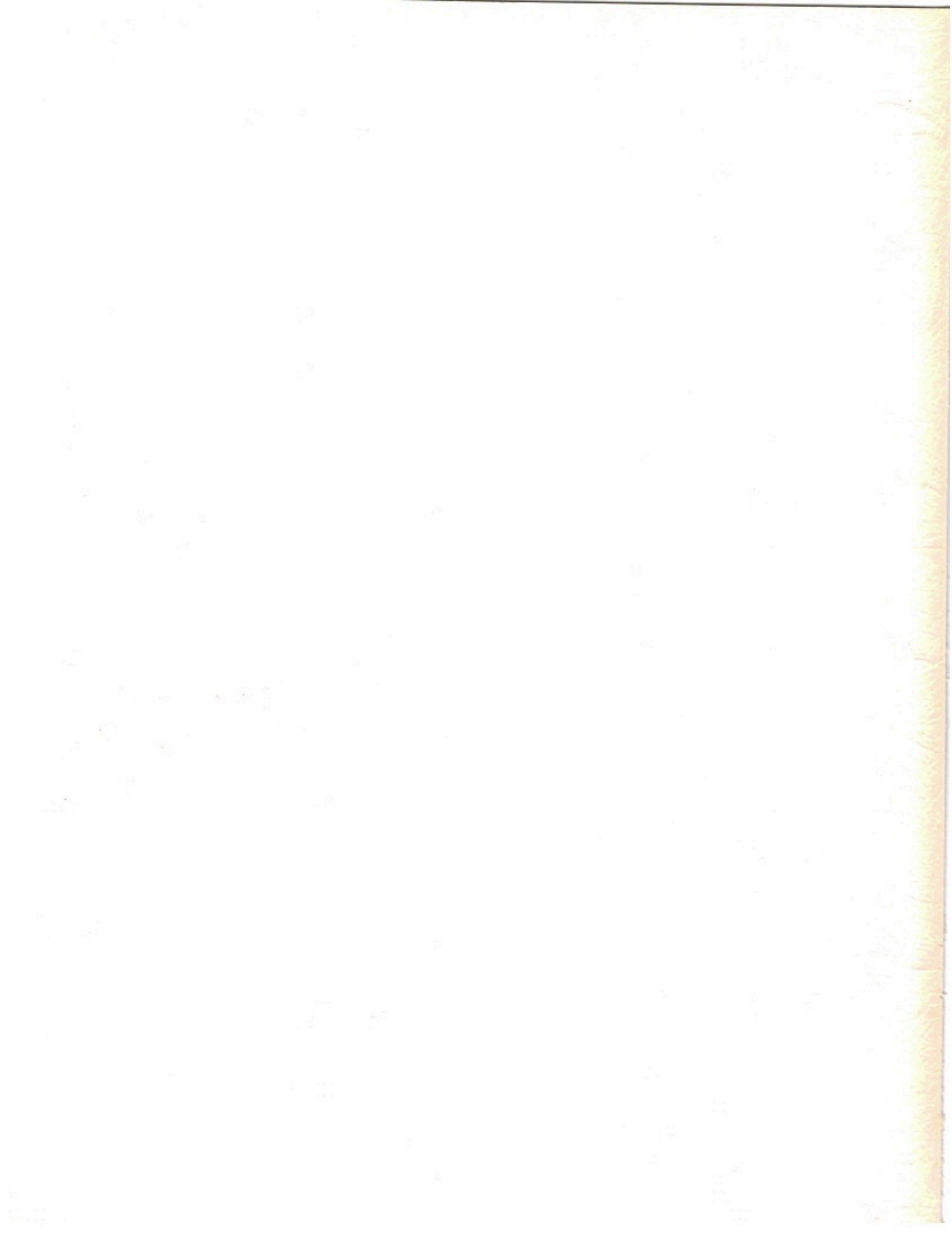


Canard Noir



Cider à Duvet

Denise Lemay Collette
27/08/87



Editorial.....	129
Nouvelles de l'exécutif.....	130
Nouvelles de L'A.Q.G.O.....	131
Les hauts et les bas de la sauvagine au Québec.....	132
Comptes rendus des excursions et activités.....	136
À vol d'oiseau.....	145
La vilaine liste.....	146
Les couleurs de l'automne à l'Ile du marais.....	149
Sous la plume des ornithologues.....	156
Excursions et activités.....	157
Canard noir, canard colvert...Qui sait?.....	162
Connaître nos oiseaux.....	165
Observations saisonnières.....	168
L'oisologue à duvet.....	172
Saviez-vous que?.....	173
L'ornitho-préjugé.....	175
L'ornitho-censure.....	178
Observations ornithologiques québécoises.....	180
Liste des nouveaux membres.....	184
Liste des organismes.....	185
Prochain thème.....	186

Société de loisir ornithologique de l'Estrie inc.
c.p.2363, succ. Jacques-Cartier
Sherbrooke, J1J-3Y3
563-6603

Le Jaseur paraît quatre fois l'an, en mars, juin, septembre et décembre.
Courrier de deuxième classe, Enregistrement no. 7379, Sherbrooke, Qc.
Dépôt légal, 4ième trimestre 1986, Bibliothèque nationale du Québec.
Page couverture: Atelier de typographie Collette.
Imprimerie: Multicopie Estrie.



Editorial

Pour appuyer le thème de ce numéro-ci, vous pourrez apprécier les talents de Denise L. Collette en page couverture; Julie Shaffer et Philippe Fragnier brosent un tableau de la situation de la sauvagine au Québec, tandis que Paul Boily nous entretient sur les anatidés à l'Île du marais. Notre fou de l'île ayant retrouvé sa verve, il nous lance une invitation, que dis-je un défi à notre mesure, pour contribuer au dossier des terres et du marais de Katevale. Toujours au sujet de la sauvagine, d'intéressantes informations nous sont livrées sur l'Eider à duvet sous la chronique Connaître nos oiseaux.

A n'en pas douter, l'été a réservé d'agréables moments à certains d'entre vous. François Shaffer est un de ceux-là puisqu'en lisant sa chronique sur les observations en Estrie, vous partagerez son plaisir de dénombrer les espèces rares de la région, et cela grâce à vos feuillets d'observation. En lisant les comptes rendus des excursions, peut-être serez-vous pris de remords de n'avoir pu y participer. Rassurez-vous! Vous aurez la chance de vous reprendre au cours de la prochaine saison en planifiant votre calendrier de sorties dès maintenant.

Poursuivant votre lecture jusqu'à la fin, attardez-vous aux encadrés émanant du conseil d'administration; vous y verrez là une manifestation d'une équipe dynamique.

En terminant, l'équipe du journal espère que son contenu ne cesse de vous plaire et de vous intéresser. Vos commentaires et suggestions sont les bienvenus.

Bonne lecture.

Suzanne Gagnon



Nouvelles de L'Exécutif

Au cours de l'été, le nouvel exécutif s'est réuni deux fois afin de définir ses orientations pour la présente année. Voici les postes que vont occuper les membres du conseil élus lors de la dernière assemblée annuelle:

PRESIDENCE:	Christian Houle
VICE-PRESIDENCE:	André Cyr
SECRETARIAT:	Sylvain Lessard
TRESORERIE:	René Séguin
DIRECTEUR(TRICES):	Danielle Cloutier Philippe Fragnier Julie Shaffer

Parmi les idées émises lors de ces réunions, nous retenons concrètement la mise sur pied d'un comité du "membership" afin de maintenir nos effectifs en hausse continue. De plus, les membres du comité exécutif voudraient élargir le rayon d'activités de la S.L.O.E. L'acquisition et l'utilisation d'un local et d'un ordinateur demeurent des priorités en 1987-88. Diverses démarches seront faites en cours d'année afin de concrétiser ce dossier. En terminant, beaucoup d'énergie sera investie cette année afin de refaire une beauté à notre kiosque itinérant.

Christian Houle et Danielle Cloutier

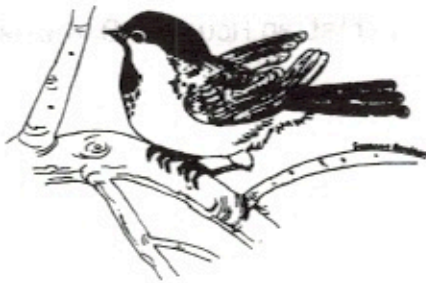
NOUVELLES DE L'A.Q.G.O.

(Association Québécoise des groupes d'ornithologues)

En juin dernier, la 6^{ème} assemblée générale annuelle de l'A.Q.G.O. se tenait à Baie-du-Febvre près de Nicolet. À cette occasion, une trentaine de délégués, provenant des 12 groupes d'ornithologues de la province se sont réunis pour discuter de ses orientations. Voici les points saillants de cette réunion:

- En 1986-87, l'A.Q.G.O. a fait des représentations dans le Dossier de la Touffrèlle triste et du Dindon sauvage. Les populations de ces oiseaux étant à la hausse, les instances gouvernementales projettent d'en légaliser la chasse. Or, l'A.Q.G.O. et divers intervenants en matière faunique recommandent de maintenir le statut d'espèces protégées. Un dossier à suivre.
- Un guide provincial des sites d'observation des oiseaux paraîtra au cours des prochains mois. Grâce à une subvention du M.L.C.P., les meilleurs sites d'observation à travers le Québec ont pu être répertoriés et seront désormais accessibles à tous les amateurs d'oiseaux.
- Le projet E.P.O.Q. (Etude des populations d'oiseaux du Québec) bénéficiera d'une subvention de l'A.Q.G.O. pour la mise au point de logiciels de traitement des observations ornithologiques. On sait que les groupes d'ornithologues régionaux ayant accès à un ordinateur peuvent actuellement traiter eux-mêmes leurs données pour en faire des comptes rendus et autres documents ornithologiques.
- L'A.Q.G.O. a étudié cet été les aires de nidification du Pluvier siffleur, une espèce menacée d'extinction. Grâce à une subvention "Défi 87", deux étudiants dont François Shaffer de Sherbrooke ont travaillé aux Iles de la Madeleine. C'est par une meilleure connaissance de cet oiseau que l'on pourra l'aider à survivre.

Au cours de l'année, plusieurs réunions auront lieu en province, pour plus de détails contactez André Cyr ou Christian Houle.



Christian Houle
Danielle Cloutier

LES HAUTS ET LES BAS DE LA SAUVAGINE AU QUÉBEC

Cet article traitant des populations de sauvagine s'inspire en grande partie du " Plan de gestion de la sauvagine au Québec " publié en mars 1986 par le Service canadien de la faune et le MLCF. La sauvagine est ici définie comme étant les membres de la famille des Anatidés (ce qui ne comprend pas bécasses, bécassines et râles).

Parmi les différentes espèces d'Anatidés observées au Québec, 25 espèces de canards, une espèce de bernache, une espèce d'oie et une de cygne nichent régulièrement dans la province. On estime que le Québec produit environ 6,5 millions d'oiseaux migrateurs avec plus de 2 millions d'oiseaux reproducteurs. En période de migration, le Québec accueille un total de près de 10 millions d'oiseaux.

Environ 740 000 oiseaux sont récoltés annuellement au Québec par les chasseurs. Les espèces les plus recherchées sont le Canard noir et le colvert, les deux espèces de sarcelles, les Grand et Petit Morillon, la Bernache du Canada, l'Oie blanche et le Garrot commun.

Bien que la chasse soit un facteur majeur de mortalité chez la sauvagine, les causes naturelles telles que la prédation, les accidents et les maladies ont également une influence sur les populations, mais leur importance est difficile à évaluer. Plusieurs types d'activités humaines autres que la chasse provoquent, de façon involontaire ou inconsciente une mortalité supplémentaire chez la sauvagine. Ainsi, le piégeage du rat musqué, le pâturage, le brûlage et la coupe de foin affectent certaines populations de canards barboteurs en saison de reproduction. Les dérangements d'espèces coloniales sur les lieux de nidification contribuent aussi à diminuer leur succès de reproduction.

Des cas de mortalité massive sont à craindre lors d'accidents impliquant des produits pétroliers. Plusieurs dizaines d'incidents impliquant des produits toxiques sont rapportés annuellement le long du St-Laurent et ce n'est sans doute qu'une question de temps avant qu'un incident majeur ne se produise dans un secteur très fréquenté par les oiseaux aquatiques.

Un problème très sérieux mais encore peu étudié au Québec réside dans l'ingestion accidentelle de plombs de chasse par les canards sur leurs aires d'alimentation. Le plomb, une fois dans l'organisme des canards crée une intoxication entraînant leur mort. Les étangs peu profonds et très fréquentés par les chasseurs se révèlent parmi les plus sensibles à ce type de problème. Ainsi, à divers endroits au Québec, 7% des gésiers analysés contenaient au moins un plomb. Dans trois marais du

sud-ouest de la province ce pourcentage était supérieur à 10%. La solution évidente à ce problème est de proscrire l'usage des projectiles en plomb et de les remplacer par des métaux non toxiques.

Comme la plupart des populations animales, celles des Anatidés du Québec présentent des fluctuations (accroissements ou diminutions) reliées à plusieurs facteurs.

DES ESPÈCES QUI TIRENT DE L'AILE

Il n'existe pas au Québec d'oiseaux-gibiers qui soient menacés d'extinction. Cependant, certaines espèces peuvent être considérées comme sensibles à diverses pressions à cause de leur faible abondance et de leur distribution restreinte. C'est le cas par exemple du Garrot de Barrow dont la majorité des effectifs qui hivernent au Québec utilisent un secteur restreint de l'estuaire du St-Laurent. Cette population est sujette à des pertes importantes advenant des déversements d'hydrocarbures en hiver ou suite à une récolte trop élevée sur ses haltes migratoires et d'hivernage.

La population de Canard arlequin de l'est de l'Amérique du Nord vit presque exclusivement au Québec et au Labrador. Les quelques mentions de nidification proviennent de la péninsule gaspéenne et du nouveau Québec. Dans cette dernière région, la création d'immenses bassins pour la production d'électricité pourrait possiblement affecter les oiseaux par la destruction d'un certain nombre d'habitats utilisés par l'espèce (nidification sur la berge ou les îlots de petits étangs d'eau douce).

Les populations de Garrot commun sont à la baisse depuis les vingt dernières années. Le garrot, nichant exclusivement aux abords des plans d'eau en milieux forestiers, a vu son habitat modifié par l'intensification des pratiques forestières et l'augmentation, au cours des dernières décennies, d'ouvrages hydro-électriques affectant une grande quantité de lacs dans la forêt boréale. Par contre, les pluies acides ne semblent pas à l'origine de cette diminution puisque des études ont démontré que le garrot utilise de façon marquée les lacs naturellement acides qui sont d'ailleurs délaissés par d'autres espèces dont le Canard noir. Les populations de Canard noir sont à la baisse depuis les années 1950 et des mesures ont été prises pour tenter de les stabiliser (plusieurs articles et publications traitent en détails de ce sujet).

Le Morillon à tête rouge, la Bernache cravant, l'Eider à duvet, la Sarcelle à ailes bleues et les Grand et Petit Morillon sont également considérés comme des espèces problématiques.

DES ESPECES EN EXPANSION

Fort heureusement, plusieurs espèces de sauvagine ont profité pour accroître leurs effectifs, d'aménagements fauniques et de l'activité humaine (en particulier de l'agriculture).

Les populations de Bernache du Canada qui hivernent sur la côte Atlantique, proviennent presque en totalité du Québec et on estime leur nombre à près d'un million d'oiseaux. Les concentrations élevées observées le long du St-Laurent lors des migrations de printemps, semblent avoir été favorisées par l'introduction et l'expansion rapide des cultures céréalières, tout spécialement dans le sud-ouest du Québec. En fait, les bernaches ont profité de l'expansion de certaines pratiques agricoles, de l'instauration de mesures de protection (refuges, aires de repos) dans les états américains et du maintien de la majorité de leurs aires de reproduction dans le Nord, à l'exception de certains secteurs affectés par les développements hydro-électriques.

La Grande Oie blanche a vu ses populations augmenter de plus de huit fois depuis le milieu du siècle (30 000 en 1953 à 260 000 en 1985). Un taux élevé de reproduction durant plusieurs années et l'accessibilité à d'immenses territoires de reproduction dans l'Arctique ont permis à la population d'augmenter régulièrement et de former de nouvelles colonies. L'adoption de nouvelles haltes migratoires et des changements dans les habitudes alimentaires des oies les ont amenées à fréquenter des marais à spartine et les champs agricoles dans la vallée du St-Laurent.

Le Canard colvert, considéré jusqu'à récemment comme une espèce typique de l'ouest du continent a connu depuis quelques dizaines d'années un accroissement spectaculaire de ses effectifs et de son aire de distribution au Québec. Plusieurs phénomènes sont responsables de ces modifications: l'ampleur des programmes d'élevage et de libération du Canard colvert, l'expansion d'une partie de la population des prairies et l'importance des cultures de grain (maïs). Le colvert est une des espèces les mieux adaptées aux changements rapides des écosystèmes de l'est de l'Amérique du Nord et est fréquemment rencontré en milieu semi-urbain.

Une autre espèce moins abondante connaît toutefois de bons succès dans le sud du Québec depuis quelques années: le Canard chipecu. Ce dernier dont la nidification fut confirmée pour la première fois au Québec en 1968, a profité de la création de nombreuses îles le long de la voie maritime du St-Laurent pour augmenter ses effectifs. Le chipecu y trouve un couvert abondant qui protège la couvée et la femelle des prédateurs. De plus, sa nidification tardive le protège des fluctuations du niveau d'eau au printemps.

Comme on peut le constater, le développement et l'activité humaine de même que certains facteurs naturels

influencent de façon significative l'état des populations de sauvagine. Il est donc important de bien les connaître pour assurer le maintien des populations.

Julie Shaffer

Philippe Fragnier

* * * * *

PUBLICITÉ - PROMOTION - KIOSQUE - MERLE BLEU

Lors de sa dernière assemblée, le conseil d'administration a émis la volonté de créer un comité de publicité qui s'occupera de la promotion de l'ornithologie. Ce comité aura comme objectif de promouvoir l'intérêt général pour les oiseaux en Estrie et aussi d'augmenter le membership.

D'autre part, pour améliorer sa visibilité, la SLOE aimerait "rafraîchir" son kiosque qui est présenté chaque année dans plusieurs expositions régionales. Les personnes ayant l'intérêt et les aptitudes (designers, graphistes, animateurs, etc) pour contribuer à l'élaboration et à la construction d'un tel kiosque sont invitées à nous contacter.

Un autre comité verra le jour si des personnes me contactent: celui du Merle bleu. Ce comité permettra d'unir les efforts de tous les intéressés pour rendre plus efficaces et durables la planification, la construction, l'installation et le suivi des nichoirs.

Tous les membres ou non! qui sont intéressés soit par le comité de publicité ou le kiosque peuvent laisser leur nom sur le répondeur de la SLOE ou mieux encore, contacter un des membres du c.a.! Pour le comité du Merle bleu, appelez-moi!

Philippe Fragnier
569-3895

Répondeur: 563-6603



Compte-Rendu des Excursions et Activités

Voici le bilan des activités qui n'ont pas de compte-rendu détaillé et pour lesquelles les responsables m'ont transmis les grandes lignes.

La randonnée à bicyclette du 23 mai s'est déroulée sous un ciel plus ou moins clément. Les 6 participants ont quand même pu observer quelques espèces intéressantes le long de la rivière St-François et des marais environnants, entre autres, le Chevalier solitaire, le Héron vert, le Chevalier branlequeue, le Moqueur roux et le Viréo mélodieux.

Le dimanche, 24 mai, encore là, le soleil n'était pas de la partie, même que la pluie s'en est mêlé. Trois intrépides ornithologues ont, malgré tout, sillonné les sentiers du mont Bellevue. Ce site est sûrement un paradis pour les parulines car plus de 13 espèces différentes se sont manifestées lors de cette excursion. Au total, 34 espèces d'oiseaux ont été observées.

La soirée Gala du 9 juin a dû être annulée à cause de la mauvaise température. Samedi le 20 juin suivant, Philippe Fragnier a fait visiter à un groupe de 9 personnes le marais de la rivière au Saumon à Kingsbury. Ce site présente un bon potentiel ornithologique, mais ce matin-là, les oiseaux se sont montrés très discrets dans leurs déplacements. Peut-être une autre fois!

Une journée Atlas s'est déroulée le 5 juillet avec Vincent Létourneau. La nidification étant déjà avancée, cette sortie ne s'est pas avérée aussi enrichissante que prévue pour les données de l'Atlas. Par contre, quelques espèces intéressantes ont été vues ou entendues, par exemple, le Tohi à flanc roux, le Bruant des champs et le Coulicou à bec jaune.

Marielle Martineau

Compte-rendu de l'excursion du
16 mai 87 à L'Ile du Marais

-Le Retour du Petit Butor-

Organisée dans le cadre du mois de l'environnement, cette excursion matinale au royaume du Petit Butor s'est déroulée sous un ciel ensoleillé et par un temps frais et venteux. Une trentaine de personnes ont répondu à l'invitation et ont assisté au lancement du nouveau dépliant "Les Oiseaux de L'Ile du Marais" distribué par la suite lors de la parution du Jaseur de juin dernier. Les participantes et participants ont aussi eu le loisir d'examiner les cartes, esquisses et plans d'aménagement réalisés en vue de l'implantation éventuelle du centre environnement-nature projeté.

Les détentrices et détenteurs du macaron "Le Petit Butor" ont eu la chance de participer au tirage de deux (2) Guide des Oiseaux, Peterson et c'est Roseline Roux et Julien Ruést qui ont été les heureux gagnants. La matinée s'est terminée par un pique-nique de groupe à l'entrée du sentier d'accès.

Cinquante-six (56) espèces d'oiseaux ont pu être observées dont le Petit Butor qui n'a cependant été que brièvement entrevu par quelques chanceux. Malgré notre ténacité à le rechercher et à imiter son "cou-cou-cou"..., il n'a pas daigné réapparaître mais tous ont pu très bien voir un bihoreau immature qu'on a cru un instant être de l'espèce "violacé" (très rarissime au Québec) et qui s'est par la suite révélé être de l'espèce "à couronne noire". Somme toute, peu d'oiseaux aquatiques dû à la date tardive et à la météo du jour mais une bonne avant-midi en plein-air et en agréable compagnie.

À la prochaine P.B.

Le Fou de L'Île.

Le dimanche, 31 mai 1987

COMMENT FAIRE NICHER LES OISEAUX DANS SA COUR!

Ghislain Gaudreau, depuis plusieurs années, se passionne pour les oiseaux. Il les attire près de chez lui et sait comment les inciter à rester et à nicher sur le terrain avoisinant sa maison. Il a reçu, le printemps dernier un groupe de la S.L.O.E. Voici son compte-rendu de la journée.

'' Le 30 mai, j'étais un peu déçu de la tournure des événements. Contrairement à l'an dernier, les Hirondelles à front blanc et le Pic flamboyant ne s'étaient pas encore installés sur mon terrain. De plus, une Corneille avait détruit les oeufs du Moqueur roux. Heureusement, la nature et les oiseaux ont su être de mon côté le 31, jour de la visite des membres de la S.L.O.E. Le beau temps s'est installé (28 ° Celsius) et l'arrivée d'un couple de Merle bleu qui visitaient mes nichoirs a bien commencé cette journée. Des nicheurs à l'oeuvre ont pu être observés: Roselin familier et pourpré, Chardonneret jaune, Hirondelle bicolore, Hirondelle des granges, Jaseur des cèdres, Oriole du Nord. La femelle de l'oriole a été observée alors qu'elle tissait son nid et laissez-moi vous dire que le nid était très bien camouflé: Gisèle Benoit pourrait vous le confirmer. D'autres espèces ont survolé le terrain, entre autres, l'Aigle pêcheur et une buse.

J'ai beaucoup apprécié cette journée, les amis de la S.L.O.E. ont été très sympathiques. C'est vraiment merveilleux de voir de plus en plus de gens s'intéresser à la nature et aux oiseaux. Ils sont si menacés dans ce monde d'aujourd'hui. ''

Ghislain Gaudreau

Le dimanche, 7 juin 1987

LES OISEAUX DE LA RÉGION DE MISSISQUOI.

Nous étions quatre membres de la S.L.O.E. au rendez-vous au Camp Roland Germain de Frelshburgh où nous attendait Yves Bachand. Après un bon café servi par notre hôte, nous avons suivi des sentiers fréquentés par plusieurs espèces d'oiseaux: des parulines (flamboyante, cendrée, masquée), le Moucherolle des aulnes, l'Hirondelle à ailes hérissées, la Sturnelle des prés, le Colibri à gorge rubis, la Crécerelle d'Amérique et bien d'autres.

La nature environnante nous a fait découvrir bien d'autres secrets grâce aux connaissances diversifiées de Yves: les papillons, les tortues, les batraciens, les insectes, les fleurs sauvages et les fougères. Nous sommes repartis la tête pleine et convaincus de la richesse inouïe que peut nous offrir la nature lorsqu'on prend la peine de s'y arrêter. Un gros merci à Yves Bachand de son accueil!

Suzanne Leblond

PARTICIPER À L'ATLAS C'EST QUOI?

Le 13 juin dernier, une dizaine "d'oisologues" experts, initiés et néophytes (dont je suis) participaient à une sortie d'atlas. Malgré les gros nuages nous nous dirigeons vers Ascot Corner où nous attend Michel Dussureault. C'est dans son carré que nous allons à la chasse aux indices de nidification. Les oiseaux étaient nombreux au rendez-vous. Pas moins de 47 espèces ont été relevées dans le carré durant une période de 2 heures.

Déjà au départ, pendant que Christian Houle nous explique les codes de l'atlas, un urubu à tête rouge tournoie au-dessus d'une grange, à proximité. Dans un petit chemin en bordure d'un champ, un viréo nous dit bonjour à sa façon. Plus loin à la lisière d'un bois, un troglodyte des forêts fait entendre son chant unique.

Nous arrivons à un étang. Tout en identifiant le chant d'un roitelet à *COURONNÉ* rubis, Denis Lepage repère un épervier brun. Nous entrons dans la forêt, intrigués par le chant d'un oiseau. Christian l'attire par une stimulation sonore. Surprise! une petite curieuse s'approche. C'est une mésange... une mésange à tête brune! Mais notre oiseau mystérieux se manifeste toujours. Là, en haut, c'est une paruline tigrée prise en flagrant délit de chanter. Nous débouchons sur un deuxième étang, Christian devant. Le chanceux a le temps d'apercevoir une sarcelle à ailes vertes se sauvant à tire d'aile devant notre troupe.

Sur le chemin qui nous ramène vers la maison de Michel, bruants à gorge blanche, jaseurs des cèdres, moucherolles des aulnes nous accompagnent. Nous suivons le contour d'un champ à la lisière d'un boisé. Quelques pistes de chevreuil sont imprimées dans la terre humide. À l'arrivée, pendant la pause, un oriole du nord nous salue de son chant mélodieux.

Au retour, Michel nous propose d'aller voir les cabanes du merle bleu. La caravane des 5 voitures se met en route. À notre troisième arrêt nous sommes devant la maison des Dillon, dans le Canton d'Eaton, toujours à la recherche du merle bleu. - Quel est ce chant? - Un moqueur chat... non un moqueur polyglotte avance Christian. Nous allons vers les Dillon qui sont bien heureux de nous accueillir. - Est-ce bien un moqueur? demandent-ils. Tout en cherchant cette merveille, Yann St-Pierre voit un merle bleu. - Où ça? - Là! sur le piquet au bout du rang de patates. Exclamations! pour plusieurs c'est leur "premier" merle bleu. Entre temps, Monsieur moqueur polyglotte s'est approché, jaloux de tant d'attention. Il nous inonde de son plus beau chant, ne laissant aucun doute sur son identité.

Tous les participants sont contents de leur belle excursion. Merci à Michel pour son invitation et aux experts pour leurs précieuses indications, Christian, Iann et Denis. Sans oublier les autres collaboratrices et collaborateurs: Danielle Cloutier, Guy Dumoulin, Huguette Bell, Odette Chabot, Pierrette Gauthier. Maintenant "participer à l'atlas" je sais ce que cela signifie.

Danielle Cornellier

Le dimanche, 12 juillet 1987

À LA RENCONTRE DU MERLE BLEU...

Comme prévue dans ce titre, l'excursion se déroulant dans la région de Milby, a permis à une douzaine de participants d'observer deux couples de Merlesbleus en pleine nidification. Il faut dire que, depuis le printemps, ils fréquentaient deux rangs voisins et s'affairaient assidûment auprès d'une progéniture aussi vorace que nombreuse, car, lors de notre visite, il s'agissait de leur deuxième nichée. Belle remontée pour la population de Merle bleu dans ce coin de l'Estrie!

La visite d'autres sites de cette région nous réservait aussi de belles découvertes. À la sortie du village de Huntingville, direction Compton, il y a deux petits étangs à droite de la route. En ce matin de canicule, ce site nous a surpris par l'activité qu'on y retrouvait. Dès notre arrivée, un Héron vert, haut perché, a capté notre attention et ce, durant de longues minutes. Par la suite, Chevalier branlequeue, Bécassine des marais, hirondelles, chardonnerets, parulines et une famille de Canard noir se 'volaient' la vedette à tour de rôle à notre grand plaisir. Plusieurs des participants ont été surpris de l'intérêt que peut représenter ce site facile d'accès et peu éloigné de Sherbrooke. Voici donc un endroit idéal pour une excursion improvisée.

D'autres arrêts se concentraient surtout sur les ponts que l'on retrouve le long de la rivière. À un certain moment, un Martin-pêcheur s'éloignant avec un poisson au bec en direction d'un 'pit' de sable a attiré notre attention. Est-ce qu'il nicherait à cet endroit? Nous avons donc terminé notre excursion dans ce lieu torride à la recherche d'un gros trou dans le sable. Nous y avons découvert une multitude de petits trous habités, ceux-là, par des Hirondelle de rivage mais pas de trace du repaire du Martin-pêcheur. La chaleur (plus de 30° Celsius) a vite eu raison de nos efforts. Cette excursion fut pour moi (et pour tous, j'espère) très satisfaisante, tenant compte des conditions de température et de la période de l'année.

Total des espèces observées: 39 espèces

Marielle Martineau

L'ÎLE

Un peu par hasard et sûrement par chance, je fais partie de ce contingent d'ornithologues revenant d'Anticosti. Je pourrais vous décrire rigoureusement notre itinéraire. Je préfère vous livrer, pêle-mêle, des anecdotes, des impressions, des souvenirs et des sensations.

Comme il se doit, c'est grâce aux ailes d'un "Beach" 18 jaune que nous sommes venus migrer à Anticosti. Notre arrivée remarquée s'est faite le vingt-neuf juillet. Certaines et certains étaient plutôt pâles, contrastant avec le soleil radieux.

Anticosti est un paradis faunique où le chevreuil foisonne, du moins c'est un des arguments qu'on avait utilisé pour me "vendre" l'île. Au cours des instants qui ont précédé l'atterrissage j'ai cherché en vain à repérer les cervidés. Je ne perdais rien pour attendre, ils feront bientôt partie du quotidien, petits, gracieux et ignorant les chasseurs pour le moment.

Nous sommes une vingtaine autour de la table du "Bordeleau" ce premier soir, après que certains eurent droit aux plongeurs d'un aigle pêcheur et d'autres, aux courbettes d'oiseaux aquatiques. Notre première tâche est d'apprendre nos noms. Souvent par la suite, nous deviendrons "les gars" ou "les filles".

Dès jeudi, je perds la notion du temps. Une autre raison m'empêchant de vous faire un récit logique. Ces lieux lointains sont envoûtants. Ce fleuve qui déjà se prend pour la mer cotoie ces épinettes rabougries, sorte de bonsaïs façonnés par le vent du large. Il me semble être à la fois au coeur de la vie, du mouvement et de la destruction.

Vingt personnes cohabitent durant cinq jours et le faisant simplement. Le croirez-vous ? Je m'en étonne encore. Chaque jour une équipe d'environ cinq personnes prépare les repas. Des repas bien apprêtés, bien présentés, variés et assaisonnés d'imaginaire. Les soupers deviennent des fêtes. Du tablier érotique aux danseurs et danseuses du ventre en passant par le "Bivouac", on rivalise de créativité.

Samedi est jour de repos pour certaines. Le groupe se répartit selon les intérêts. Je reste à Carleton (notre base durant trois jours) avec Gisèle; Guylaine nous rejoindra au dîner. C'est jour de pluie, l'un des rares, et nous préférons rester à l'abri. D'autres sont à la pêche ou encore à la recherche de ce fameux aigle à tête blanche dont j'oublie le nom. Dans le groupe les intérêts sont diversifiés. Il y a les oiseauxlogues, les fossilologues, ceux qui savent, ceux qui veulent savoir, et les paresseux qui emmagasinent l'information et qui résistent à se lever très tôt (je suis de ceux-là).

Il y a Pascal (ti-lou pour les intimes) notre guide et chauffeur. Il veut nous montrer tout ce qui est visible sur cette île. C'est à la "bio piscine" que notre initiation débutera vraiment. Puis se succéderont les chutes Kalimazoo, la rivière de la Patate, les chutes de la rivière Observation, le canyon où plongent les chutes Vauréal. Il cherche parfois à nous convaincre d'aller dans des lieux qu'il préfère et comme par hasard ils sont souvent difficiles d'accès. Nous partagerons bien avec lui quatre crevaisons et le bris d'une transmission; ces incidents étant monnaie courante sur l'île, je ne m'y attarderai pas.

L'île est un lieu privilégié par les épaves. Près de Carleton celle du Wilcox bat du flanc et Brigitte a bien essayé en vain de s'y transformer en figure de proue. A Pointe-Ouest celle du Calou de Gaspé est endormie dans son histoire.

L'histoire du groupe se traduit aussi par les surnoms qu'on en rapporte. Celui de Gouli-Gouli est associé aux chants et aux blagues, Sariette aux fleurs, Claire d'Assise à l'observation des chevreuils, Ti-lou à notre "mère" à tous, Camomille aux fossiles (je ne vois pas le rapport !), Slow à l'observation des oiseaux.

C'est déjà la fin d'une expédition empreinte de plaisirs. En reprenant la montre-bracelet que j'avais soigneusement enfouie dans l'un de mes sacs, je constate que nous sommes déjà au 2 août. Le départ est prévu pour demain. Cette nuit nous aurons droit à des aurores boréales, aux anneaux de Saturne et à des satellites de Jupiter. Ce soir Suzanne décroche enfin une chambre à deux places et des Grands Ducs nous font la sérénade.

Le départ du lendemain se fait de façon un peu humide mais néanmoins dans la sérénité. Certains prennent la route pour Mingan et d'autres se pressent de rentrer au bercail. Le bain de famille se termine heureusement (à prendre dans les deux sens). Je me sens un peu plus riche depuis mon retour; riche des liens créés, même éphémères, riche d'images dans ma tête.

Nicole M.



RENCONTRES ORNITHOLOGIQUES À L'ÎLE D'ANTICOSTI

Le récit de nos aventures à l'île ne serait pas complet sans un compte rendu de nos observations ornithologiques. Tous ensemble (20 aventuriers et aventurières) nous avons identifié 67 espèces d'oiseaux durant notre séjour.

Certaines observations ont suscité beaucoup d'émotion dans le groupe: Daniel Toussaint pourrait vous parler du Faucon émerillon venu saisir un bécasseau imprudent à quelques pas de lui, à l'embouchure d'une rivière; au même endroit, au-dessus de la falaise, un couple de Faucons émerillon donne la chasse à tous les Grand-Corbeaux venus s'y aventurer; Suzanne Gagnon vous raconterait notre rencontre avec une famille de Huarts à collier aperçus sur un lac de tourbière, alors qu'un adulte lançait son cri d'alerte; quant à moi, je vous décrirais avec plaisir ma rencontre mémorable avec un Pygargue à tête blanche planant au-dessus de la mer, le long d'une falaise. Que d'émotions! Et il y en eut bien d'autres!

Pour satisfaire votre curiosité, je vous cite les espèces les plus intéressantes que nous avons observées lors de notre périple.

Huart à gorge rousse, Huart à collier, Fou de Bassan, Canard pilet, Eider à duvet, Macreuse à bec jaune, Pygargue à tête blanche, Aigle royal, Faucon émerillon, Pluvier argenté, Courlis corlieu, Tournepierré à collier, Goéland bourgmestre, Guillemot à miroir, Grand-duc D'Amérique, Geai du Canada, Grand Corbeau, Mésange à tête brune, Troglodyte des forêts, Paruline des ruisseaux, Bruant fauve, Moineau domestique (rare dans cette région).

Camille Dufresne

NOUVEAU NOUVEAU NOUVEAU NOUVEAU NOUVEAU

NOUVEAU NOUVEAU NOUVEAU NOUVEAU NOUVEAU

Lors de la dernière réunion des membres du C.A. en juillet dernier, une nouvelle politique concernant le système de réabonnement a été mise sur pied. À partir de maintenant, la période d'abonnement sera valable pour un an c'est-à-dire pour quatre parutions de notre bulletin " **LE JASEUR** ".

Bien que le renouvellement des membres actuels demeurera en janv. cette pratique permettra aux personnes devenant membres durant l'année de recevoir quatre bulletins.

NOUVEAU NOUVEAU NOUVEAU NOUVEAU NOUVEAU

NOUVEAU NOUVEAU NOUVEAU NOUVEAU NOUVEAU

Le dimanche, 9 août 1987

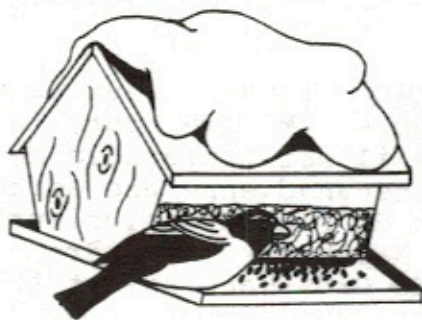
RANDONNÉE DANS LA RÉGION DE NORTH HATLEY...

Cette excursion s'est déroulée par une journée superbe au soleil omniprésent. La belle région de North Hatley a vu un groupe de 17 'ornithophiles' parcourir les champs, boisés et vallées en suivant la piste de ski de fond reliant l'Auberge Hatley et le Manoir Hovey.

Un nombre restreint d'individus représentant 24 espèces d'oiseaux a été observé le long de ces habitats diversifiés. L'Oriole du Nord, le Jaseur des cèdres, le Geai bleu, la Paruline masquée, le Tyran tritri et la Mésange à tête noire ont été les plus nombreuses à se manifester. La grande variété d'arbres et d'arbustes à fruits retrouvée le long du sentier a aussi permis à André Cyr de nous familiariser avec ceux-ci et de nous aider à connaître l'attrait que représentent ces fruits pour différentes espèces d'oiseaux. Cette activité ne s'est donc pas uniquement centrée sur l'observation visuelle des oiseaux, d'où l'intérêt qu'elle a suscité malgré le calme relatif des oiseaux.

A noter que, André nous invite tous à une conférence, cet automne, sur ce sujet (voir la cédule d'activités dans le présent bulletin).

Marielle Martineau



GRAINES

CLARKE et FILS Ltée

110 CNR Terrace

Lennoxville

Tel: 562-9444

Rabais de 1.00/50 lbs sur présentation de cette annonce!

Tournesol

Mélange

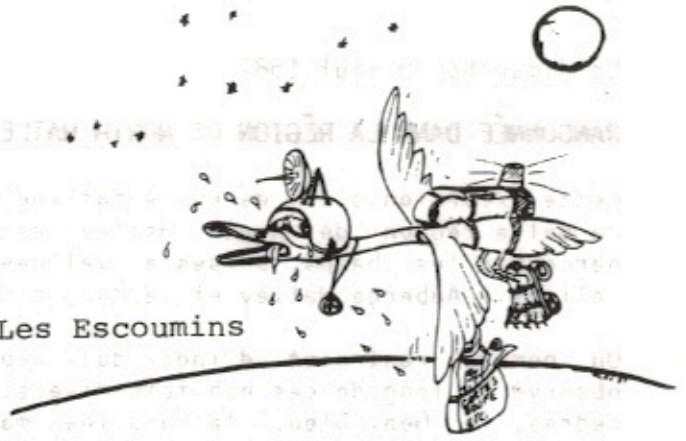
MILLET

CARTHAME

CHARDON

A vol d'oiseau

La traversée Trois-Pistoles-Les Escoumins



Cette excursion profite d'un moyen de transport d'une rive à l'autre du fleuve Saint-Laurent pour amener les ornithologues assez loin des rives pour rencontrer des oiseaux pélaquiques.

Il suffit de se rendre à Trois-Pistoles (450 km de Sherbrooke) sur la rive sud du Saint-Laurent et de prendre le traversier qui se rend aux Escoumins. Cette traversée dure 75 minutes (aller) et l'aller retour coûte \$6.45 par personne. Il y a un stationnement pour laisser l'auto sur le quai. Pour ceux qui préfèrent ne pas s'en séparer on rentre par la rive nord, c'est \$15,35 par véhicule. *

Les départs varient selon les marées mais il y a généralement une traversée le matin et une l'après-midi.

Les mois de septembre et d'octobre sont les plus productifs autant pour les oiseaux que pour les baleines...

A partir du traversier, il est possible de voir: les Labbes parasite et pomarin, la Mouette tridactyle, le Guillemot à miroir, le Gode (petit pingouin) tôt en saison et des Phalaropes. Dépendamment de la période et de la chance des observateurs, le Labbe à longue queue, la Mouette de Sabine et le Mergule nain peuvent être aperçus.

Evidemment, pour faire cette promenade il vaut mieux pouvoir profiter d'une fin de semaine de trois jours. Malgré tout, la route passe vite et à partir de Rivière-Ouelle il est préférable de prendre l'ancienne route (quitter la Transcanadienne une sortie après Lapocatière). On peut ainsi s'approcher du fleuve à plusieurs endroits pour observer les bécasseaux (St-Denis, Kamouraska, Rivière du Loup) et les canards à Cacouna (aller au port de Gros-Cacouna) et à l'île verte. Au retour de la traversée, il est aussi intéressant de pousser un peu plus à l'est et de "descendre" à St-Fabien sur mer, de visiter le Parc du Bic, d'explorer le sentier d'interprétation du littoral de Sacré-Coeur (Rimouski) et la Réserve nationale de Faune de Pointe-au-Père.

Bon Voyage!

* prix sujets à changement

Philippe Fragnier

LA VILAINE LISTE

Personne ne songe à remettre en question l'utilisation, par l'observateur d'oiseaux, de jumelles ou de manuels. Il existe pourtant un outil de l'ornithologue amateur qu'il est bien vu, pour certains, de critiquer périodiquement: la liste.

La liste en question est celle des espèces observées et identifiées par une personne dans sa vie, sa journée, sa province ou sa cour.

La pratique, qui consiste à compiler sur papier ou en mémoire des listes sans cesse croissantes d'espèces observées, est aussi inhérente à l'observation d'oiseaux que le port de jumelles. Cette pratique est pourtant rarement bien comprise, et encore plus rarement expliquée, d'où la méfiance que certains entretiennent à son égard (car on craint ce que l'on ne comprend pas). Qui ne connaît pas de ces bonnes consciences qui se font un devoir de dénoncer cette pratique, en la qualifiant de stérile, non-scientifique et même, obsessionnelle ? Personne pourtant ne s'inquiète de dénoncer les millions de personnes fixées devant les matchs sportifs télévisés !

Bien qu'il existe une somme impressionnante d'ouvrages publiés en ornithologie, rares sont les amateurs qui se contentent, ou parfois même se soucient, de connaissances livresques. La majorité des gens privilégiés, comme forme d'apprentissage, le contact direct avec le monde des oiseaux. C'est l'attrait de l'expérience vécue qui distingue l'ornithologue amateur du simple téléspectateur d'émissions de nature, tout comme c'est l'attrait de connaissances nouvelles et réelles qui le distingue du promeneur du dimanche. Mais face aux multiples facettes du monde ailé, l'observateur d'oiseaux doit se doter d'un cheminement personnel; c'est là qu'intervient la liste, en tant que jalon, à la fois personnel et facile d'accès.

La découverte d'espèces nouvelles est une motivation facile. Elle maintient l'observateur sur le terrain à toute heure et en toute saison, l'amène à des endroits neufs ou le ramène à des endroits connus, aiguise son sens de l'observation et son sens critique. Une liste d'espèces identifiées est simplement un jalon personnel favorisant la progression. Ce n'est pas un but mais un moyen de connaître le monde des oiseaux et sa diversité.

Pour le débutant, qui les découvre pour la première fois, les espèces les plus communes rivalisent d'emblée avec les plus rares. Les découvertes s'accumulent et débouchent plus tard sur celles de concepts beaucoup plus vastes, comme l'écologie ou l'évolution, concepts qui sont à la base même de la compréhension du monde qui nous entoure. Une liste d'espèces observées est donc un jalon où les espèces sont des unités de mesure, et non pas la matière mesurée. On ne saurait trop insister, cependant, sur le caractère personnel de ce jalon et sur la futilité de vouloir l'utiliser à des fins de comparaison entre les individus.

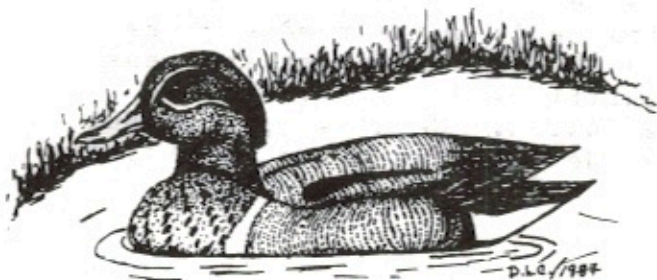
Il serait, de plus, illusoire de vouloir loger à la même enseigne tous les observateurs d'oiseaux. Certains n'aspirent qu'à une vue superficielle, d'autres préfèrent approfondir le sujet dans des avenues bien précises. Ces derniers ont vite fait de réaliser, cependant, qu'on ne peut guère approfondir sans élargir.

L'identification des oiseaux n'est devenue l'autoroute de l'ornithologue amateur que parce que plusieurs personnes se sont appliquées depuis longtemps à ouvrir cette voie. Pour certaines gens, d'autres motivations peuvent certes remplacer ou supplanter ce jalon qu'est la liste; elles ne sont, en soi, ni meilleures ni pires, elles sont tout simplement autres. Elles ont toutes leurs écueils propres.

Si certains faillissent à la tâche ou se perdent en chemin, il ne faut pas blâmer les jumelles ou la liste, mais leur propriétaire. S'il est vrai qu'une liste d'espèces observées n'est pas un but mais simplement un moyen de découvrir le monde des oiseaux, il ne faut pas oublier, non plus, que l'étude des oiseaux, elle-même, n'est pas un but mais un moyen de connaître et comprendre le monde qui nous entoure et dont nous faisons partie.

Michel Gosselin

Musée national des
sciences naturelles



Sarcelle à ailes vertes
(35cm)

A T T E N T I O N !!!

TU VEUX CONNAÎTRE DE NOUVEAUX TRUCS POUR OBSERVER TES OISEAUX FAVORIS ?

TU VEUX SAVOIR LA DATE D'ARRIVÉE PRINTANIÈRE DE NOS OISEAUX EN ESTRIE ?

TU VEUX APPRENDRE À REMPLIR UN FEUILLET D'OBSERVATIONS QUOTIDIENNES ?

TU VEUX CONNAÎTRE QUELS SONT LES MEILLEURS ENDROITS POUR OBSERVER LES OISEAUX EN ESTRIE ?

POUR CES RAISONS ET POUR BEAUCOUP D'AUTRES,
PROCURE-TOI LE GUIDE DE L'ORNITHOLOGUE AMATEUR
AU COUT DE 2,00 \$ (plus 1,30 \$ par la poste)

SLOE, a/s Secrétaire
C.P. 2363, Succ. Jacques-Cartier
Sherbrooke, J1J 3Y3

ou Christian Houle
569-0374



Réponses au jeu "Quelques Harfangs des neiges".

1. B- 250 à 500 mètres

2. A- Linné

3. B- Aristote

LES COULEURS DE L'AUTOMNE A
L'ILE DU MARAIS

-LES ANATIDÉS-
(CANARDS, BERNACHES ET ESPÈCES APPARENTÉES)

Alors que, partout autour de nous, la végétation se pare de multiples couleurs chatoyantes, la plupart des oiseaux et notamment ceux du groupe qui nous intéresse ici, ont revêtu leur plumage le plus neutre. Il faut dire aussi qu'à cette époque-ci de l'année, la grande majorité des anatidés que l'on observe est composée de juvéniles en plumage encore très "frais". C'est l'usure graduelle des pointes de leurs plumes corporelles qui, dans le cas des jeunes mâles, nous révélera peu à peu les magnifiques coloris de leur livrée nuptiale. Cependant, les canards de surface, dits barboteurs (canard\$ branchu, noir, colvert, pilet, souchet, chipeau, siffleur et sarcelles) et les morillons, l'acquisition de ce plumage se finalise à leur premier hiver de telle sorte que pour une grande partie de l'automne, nous avons l'impression de ne voir que des femelles. En ce qui concerne les canards plongeurs nordiques (macreuses, garrots, et bec-scies) qui émigrent à la fin de l'automne surtout, on peut observer à la fois des mâles adultes déjà en plumage nuptial, des mâles immatures qui n'arboreront les couleurs complètes de leur père qu'à leur deuxième hiver et enfin des femelles, adultes et jeunes. Quant au Canard kakawi, son plumage est toujours contrastant: D'octobre à avril, les parties supérieures (tête, cou et dos) sont très blanches sinon pâles et de mai à septembre, elles sont brunâtres voire noirâtres. Ceci vaut aussi bien pour les femelles que pour les mâles et notons que les jeunes mâles acquièrent leur premier plumage nuptial (moins prononcé que celui de l'adulte) pendant leur premier hiver. Enfin, tous les représentants du Canard roux portent, en automne, un plumage discret. Les jeunes mâles ne commencent à muer qu'en hiver pour acquérir leurs joues blanches et ce n'est qu'au printemps que s'effectuera une rapide mue pré-nuptiale qui leur donnera, ainsi qu'aux mâles adultes, leur plumage coloré d'été. Les oies et les bernaches adultes sont, quant à elles, toujours semblables; leurs jeunes n'atteignent la maturité qu'à l'âge de deux (2) ou trois (3) ans mais les jeunes bernaches ressemblent à leurs parents dès le premier automne tandis que les jeunes oies sont grisâtres.

Au moment de lire ces lignes, la migration automnale de nombreuses espèces d'oiseaux sera déjà bien engagée mais elle débutera véritablement pour la trentaine d'anatidés figurant aux tableaux ci-joints, à l'exception du Canard branchu et de la Sarcelle à ailes bleues dont une portion considérable des effectifs seront déjà plus au sud. D'août à décembre, environ 185 espèces annuellement signalées peuvent être observées à l'Île du Marais et ses environs et, de ce nombre, le tiers (65, approx.) est composé d'espèces aquatiques dont certaines sont communes (Grand Bec-scie, Goéland à bec cerclé), d'autres sont fréquentes ou occasionnelles (Bernache du Canada, Poule-d'eau) et quelques-unes sont rares (Petit Butor, Morillon à dos blanc). En consultant le dépliant "Les Oiseaux de L'Île du Marais", joint à la parution du Jaseur de juin dernier, vous pourrez davantage réaliser l'intérêt que ce site représente et, pourquoi pas! vous offrir une visite sur place pour assister au spectacle de la migration automnale. A cet effet, je vous signale que les volées les plus nombreuses ont souvent été observées en fin de journée, de la mi à la fin octobre, par temps nuageux et venteux du nord-ouest, et lors du passage d'un front froid (associé à la pluie). Mais les conditions météorologiques n'ont pas nécessairement à être autant "idéales" pour apprécier une visite à L'Île du Marais... un peu de chaleur et un soleil éclatant font davantage ressortir les couleurs!

Un avertissement cependant:

Les deux (2) dernières fins de semaine de septembre sont à éviter (sauf en plein jour) car, à cette période, la chasse aux canards bat son plein au marais de Katevale. Ou plutôt devrait-on dire la "guerre" aux canards, car sachez que bon nombre des oiseaux ainsi abattus ou blessés ne sont même pas recueillis du seul fait qu'ils s'écrasent souvent au coeur des massifs de quenouilles, devenant ainsi pratiquement introuvables à moins de recourir aux services d'un chien rapporteur bien entraîné. Cette activité, d'ailleurs trop peu contrôlée par les services de conservation de la faune, est permise jusqu'en fin décembre par les autorités gouvernementales qui, soit-dit en passant, viennent de majorer le coût du permis fédéral de chasse sportive aux oiseaux migrateurs pour le porter à \$10.00 par détenteur. Il apparaît que plus de la moitié des sommes ainsi amassées depuis 1984 est versée à la fondation Habitat Faunique Canada. Depuis sa création, cet organisme aurait investi \$12 millions dans divers projets de conservation. Pour sa part, la Fondation Héritage Faune de la Fédération québécoise de la faune est financée depuis peu grâce aux frais additionnels perçus lors du cours de maniement d'armes à feu. Enfin, la Fondation de la Faune du Québec du Ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche est financée grâce aux augmentations des permis de chasse et de pêche sportive.

De nombreux adeptes de ces activités se plaignent de ces nombreuses hausses car c'est bien malgré eux qu'ils paient ainsi le coût de la conservation. Cependant, plusieurs disciples de

Nemrod regroupés en associations réalisent maintenant qu'ils peuvent bénéficier d'importantes subventions pour acquérir et aménager des territoires de chasse, pêche et piégeage. Un tel groupe est dès lors en excellente position de s'approprier L'Ile du Marais ou tout au moins tenter d'y parvenir.

Mais qu'est-ce qu'on peut y faire me direz-vous? Je suis persuadé que nous décuplerions nos chances nous aussi d'obtenir des subventions gouvernementales si collectivement, nous réussissions d'ici la fin décembre 1987 à injecter \$10,000. dans le nid du Petit Butor, comptant actuellement environ \$5,000. recueillis auprès de quelques sociétés industrielles et commerciales et de plusieurs donateurs individuels depuis 1984. Nous voulons intensifier la sollicitation auprès du public et des entreprises pour les amener à contribuer financièrement à ce projet de L'Ile du Marais en misant sur l'excellente opportunité qu'offre la S.L.O.E. de pouvoir émettre, grâce à son permis d'enregistrement d'organisme de charité, des reçus officiels d'impôt valides tant au niveau provincial que fédéral. Tous les dons versés jusqu'au 31 décembre prochain pourront être déduits entièrement lors des prochaines déclarations d'impôt 1987 et tous les contribuables individuels peuvent aussi en bénéficier car les déductions forfaitaires de \$100. sont maintenant abolies aux deux (2) paliers de taxation et seuls les reçus officiels font foi des contributions déductibles éligibles. Bien sûr, nous ne sommes pas des utilisateurs consommateurs de la faune au même titre que les chasseurs et les pêcheurs en ce sens que nous ne prélevons pas les oiseaux que nous observons mais nous devons prouver aux autorités que nous aussi, nous pouvons défrayer une partie du coût de la conservation et ce de façon volontaire, ce qui est d'autant mieux perçu. Alors si vous-mêmes êtes actionnaire, directeur, cadre ou salarié d'une entreprise, s.v.p. parlez-en à votre conseil d'administration ou à un supérieur sympathique. Nous serions heureux de vous compter parmi les messagers du Petit Butor. Ou peut-être connaissez-vous quelqu'un qui occupe un poste-clé au sein d'une compagnie, d'un magasin, d'une étude légale, d'un bureau professionnel et j'en passe... S.V.P., prenez quelques minutes de son temps (et du vôtre!) pour lui expliquer le projet. On dit que le temps, c'est de l'argent. Peut-être que plus longtemps vous en parlerez, plus le montant du chèque sera élevé... Ah oui! n'oubliez pas ce détail très important. Tout chèque doit être émis en faveur de la:

Société de Loisir Ornithologique de l'Estrie
(S.L.O.E.) Inc., a/s L'Ile du Marais

et peut être adressé à la:

S.L.O.E.
C.P. 2363, succ. Jacques-Cartier
Sherbrooke, Qc.
J1J 3Y3

ou à:

L'ILE DU MARAIS
C.P. 21
KATEVALE, QC.
JOB 1W0

Enfin, vos voisins, vos amis, vos parents (il y en a des gens, quand on y pense), qui gravitent autour des quelque deux cents (200+) membres de la S.L.O.E., de notre S.L.O.E. L'Ile du Marais, le lac Magog en nature... à deux pas de Sherbrooke, c'est pour nous tous que nous y travaillons mais c'est aussi pour le grand public, les écoliers, les aînés, les vacanciers, les groupes sociaux et aussi, bien entendu pour la faune et la flore pittoresques qui l'habitent. N'hésitez plus! Manifestez votre intérêt pour ce projet en expliquant à votre entourage combien importante est, à vos yeux, leur contribution si minime puisse-t-elle leur sembler. Chacun de nous peut faire sa part en consacrant un peu de son temps à cette importante campagne de financement que nous vous proposons aujourd'hui. Plusieurs d'entre vous avez déjà versé un don au profit du Petit Butor et nous vous en remercions si ce n'était déjà fait. C'est maintenant l'heure du sprint. Un dernier effort pour convaincre chacun une ou deux personnes d'investir dans la conservation et peut-être que d'ici Noël, nous pourrions atteindre cet objectif de \$10,000. qui stimulera sans aucun doute la réalisation du projet de L'Ile du Marais. Et n'oubliez pas! Pour tout don de plus de \$10. vous recevrez, par retour du courrier, vos reçus officiels, un dépliant et un macaron en prime. Au fait, où avais-je la tête? Le projet consiste à implanter un centre environnement-nature public au marais de Katevale, soit en bordure sud du lac Magog. Ça ressemblerait au centre-nature du lac Boivin à Granby, c.-à.-d. tours d'observation, réseau de sentiers, pavillon d'information et de services, aménagements fauniques, visites guidées, conférences, location d'embarcations, réseau de postes d'alimentation, etc., mais en plus proche et en plus vallonneux. Mais peut-être le saviez-vous déjà!

Pour ce faire, il faut d'abord procéder à l'acquisition de L'Ile du Marais et souhaitons que ce soit pour 1988. Un dernier mot pour vous rappeler que le dépliant "Les Oiseaux de L'Ile du Marais" a été conçu pour mieux faire connaître le site et découvrir sa richesse ornithologique et ce tant pour l'amateur que pour le profane. Pour en recevoir des exemplaires additionnels ou pour toute autre demande d'information, s.v.p. contacter Paul Boily au (819) 843-9796 ou écrire à l'adresse postale suivante: L'ILE DU MARAIS INC., C.P. 21, KATEVALE, QC., JOB LWO.



Merci de votre attention et de votre appui.

Paul Boily
08/08/87

TABLEAU 1: Anatidés d'automne à l'Île du Marais.

Maximum spécifique quotidien enregistré au cours de chacune des périodes données sur la partie sud du lac Magog.

Espèces (28)	AOÛT		SEPT.		OCT.		NOV.		DEC.		
	16à31	1à14	15à30	1à14	15à31	1à14	15à30	1à14	15à31	1à15	16à31
Cygne siffleur (inusité)			2								
Oie des neiges				64		350					
Bernache cravant (inusité)						25					
Bernache du Canada			20	2000		600		3	40	31	
Canard branchu	20	40	27	6		6		2			
Sarcelle à ailes vertes	3	8	17	4		12		3	1		
Canard noir	65	14	30	12		30		14	26	65	
Canard colvert	50	50	8	9		8		2	7	2	
Canard pilet	2	4	2			2			15		
Sarcelle à ailes bleues	57	40	20			4					
Canard souchet	1	1		7				1		1	
Canard chipecu		2	6	3		1		3	1		
Canard siffleur d'Amérique		5	3	2							
Morillon à dos blanc (rare)											
Morillon à collier								2		1	
Grand Morillon	36	30	30	30		8		31	5		
Petit Morillon		5		4		2		2	9		
Canard kakawi	6		3	30		20		6		1	
Macreuse à bec jaune			7	110		4		80	3		
Macreuse à front blanc						275		7			
Macreuse à ailes blanches				1		10					2
Garrot à oeil d'or				25		18		35	1		
Garrot de Barrow (rare)	1	4		9		4		17		80	1
Petit Garrot						1					
Bec-scie couronné						16		52	4	8	
Grand Bec-scie	5	3		6		23		25	16	2	
Bec-scie à poitrine rousse		6		5		15		125	300	250	85
Canard roux (rare)				1		12		10	4		
Nb. max. d'spp. par période	11	14	13	19		8					
Nb. d'spp. en période de vagues migratoires (Estrie)	2	2	4	11		16		12	2	10	3
										2	1

10 octobre au
10 novembre -pic migratoire

TABLEAU 2:

Séquence et dates moyennes de départ
automnal (dernières mentions) des
Anatidés réguliers en Estrie

Canard chipeau	18-21 oct.	Morillon à collier	11-20 nov.
Sarcelle à ailes bleues	18-22 oct.	Macreuse à bec jaune	17-20 nov.
(Morillon à tête rouge)	22-25 oct.	Oies des neiges	20-24 nov.
Canard branchu	30 sept.-31 oct.	Morillon à dos blanc	12-26 nov.
Canard souchet	13-31 oct.	Canard kakawi	25-29 nov.
Canard siffleur d'Amérique	26 oct.-3 nov.	Macreuse à ailes blanches	25-29 nov.
Grand Morillon	31 oct.-5 nov.	Bec-scie à poitrine rousse	6-28 déc.
Sarcelle à ailes vertes	27 oct.-7 nov.	Bec-scie couronné	mi-déc. (H)
Macreuse à front blanc	26 oct.-9 nov.	Canard colvert	mi-déc. (H)
Canard pilet	3-9 nov.	Canard noir	mi-déc. (H)
Petit Morillon	2-13 nov.	Grand Bec-scie	mi-déc. (H)
Canard roux	29 oct.-14 nov.	Garrot de Barrow	fin-déc. (H)
Bernache du Canada	13-17 nov.	Garrot à oeil d'or	fin-déc. (H)
Petit Garrot	12-19 nov.		

(Morillon t.r.): Espèce non signalée à l'Ile du Marais

(H): signifie que l'espèce hiverne régulièrement en petit nombre en Estrie

SOURCES:

- Bellrose, F.C., 1976; Ducks, Geese and Swans of North America, Wildlife Management Institute, Stackpole Books, Harrisburg, Pa., 2è édition, 544 pp.
- Boily, P., 1983; Distribution et abondance relative des anatidés et autres oiseaux aquatiques en Estrie, Cahier d'ornithologie Victor-Gaboriault #5, S.L.O.E., C.O.Q. et Service canadien de la faune, 91 pp.
- _____, 1985; L'Ile du Marais, le lac Magog en Nature (Concept et plan de mise en valeur), L'ILE DU MARAIS INC., Environnement Canada, 62 pp. + annexes.
- Gingras, P., 1987; Canards: Le permis fédéral passe à \$10., in La Presse, chasse et pêche, 01/08/87, Les Editions La Presse.

ATTENTION!

URGENT!

ATTENTION!

URGENT!

ATTENTION!

S'APPRIVOISER AUX OISEAUX

Nous sommes à la recherche de belles photos d'oiseaux pour mettre dans notre livre: S'apprivoiser aux oiseaux. Les photos que vous voudrez bien nous laisser reproduire devront être d'excellente qualité, très claires et précises. Il s'agit des oiseaux suivants: roselin pourpré, carouge à épaulettes, étourneau sansonnet, bruant hudsonnien, junco ardoisé, pic mineur. Si vous êtes intéressé(e)s à nous fournir une ou plusieurs de vos photos, nous ferons publier votre nom comme auteur(e) et vous donnerons un exemplaire du livre lorsqu'il paraîtra. Il faudra nous prêter, le temps requis pour l'impression, le négatif que nous vous remettrons après. Communiquez avec nous à 819-567-0222 et demandez Suzanne.

Suzanne Brûlotte et Susy Lebrun.

Activités et excursions



Sous la plume des Ornithologues

" L'oiseau qui rêvait d'être marin "

de Lucie Lagueux

Le Club des ornithologues de la Gaspésie vous présente ce grand livre rempli de secrets et de surprises.

Découvrez au fil des pages l'univers merveilleux des oiseaux marins et faites-le découvrir à vos enfants et à votre entourage: lecture, dessins, découpages, acquisition de connaissances, jeux, bandes dessinées, mini-guide d'identification... des heures de plaisir profitables.

Prix: \$ 6.00 (prix spéciaux pour plus de 15 exemplaires)

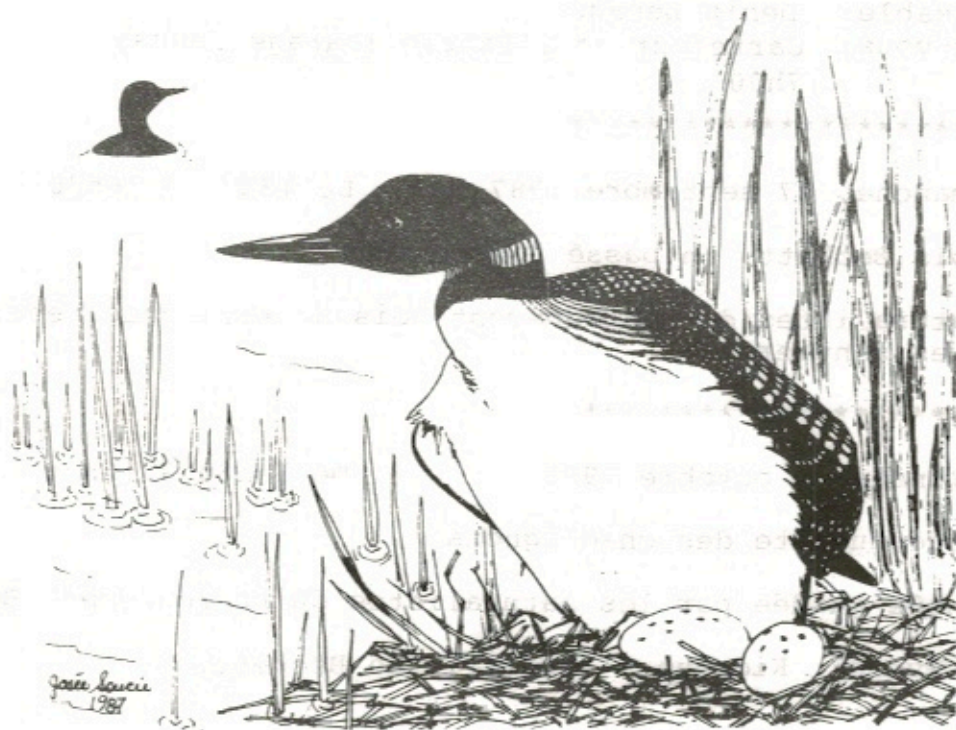
Frais de poste: \$ 2.45 / 1 exemplaire

\$ 2.75 / 5 exemplaires

Adresse:

C.O.G.

C.P. 245, Percé, G0C 2L0



huard à collier

Excursions et Activités



Le dimanche, 20 septembre 1987 De 13h30 à 16h30

"Reconnaître les arbres"

Randonnée guidée par les naturalistes du Regroupement Bois Beckett.

Rendez-vous: Kiosque d'accueil, rue Beckett.

Le samedi, 26 septembre 1987

La Sauvagine au Petit Lac St-François.

Voici une bonne occasion de visiter ce site des Cantons de l'Est où des grèbes, des canards barboteurs et plongeurs ont pu être observés dans les années précédentes.

Responsable: Denis LePage

Rendez-vous: Carrefour de l'Estrie (garage Sears)
7h00

Le dimanche, 27 septembre 1987 De 13h30 à 16h30

"Le Bois Beckett, un passé à découvrir"

Les naturalistes du Regroupement Bois Beckett vous rencontreront dans les sentiers.

Le dimanche, 4 octobre 1987 De 13h30 à 16h30

"A la découverte des champignons"

Randonnée guidée par les naturalistes du Regroupement Bois Beckett.

Rendez-vous: Kiosque d'accueil, rue Beckett.

Le dimanche, 4 octobre 1987

Randonnée dans la région de Baldwin Mills.

Deux membres de la S.L.O.E., Françoise Giroux et Jeanne Champigny, nous invitent dans les environs du lac Lyster où différents habitats pourront être explorés.

Responsables: Gisèle Benoît 846-2212
Suzanne Leblond 569-4959

Rendez-vous : Promenades des Grandes Fourches
8h00

Le samedi, 10 octobre 1987 De 7h00 à 9h00
Le dimanche, 11 octobre 1987 De 13h00 à 15h00

"Observons les canards du haut de la tour", avec les membres du Club d'observateurs d'oiseaux de la Haute-Yamaska.

Au Centre d'interprétation de la nature du lac Boivin inc.
700 rue Drummond, Granby (514) 375-3861

Le dimanche, 11 octobre 1987 De 13h30 à 16:30

"Le bal des couleurs d'automne au Bois Beckett"

Les naturalistes du Regroupement Bois Beckett vous rencontreront dans les sentiers.

Le samedi, 5 octobre 1987

Comment nourrir les oiseaux en hiver autour de chez soi.

Nous vous attendons à l'un ou l'autre des deux centres de jardin, pour vous donner de l'information et des trucs sur les mangeoires, les types de nourriture, les montages possibles, les espèces d'oiseaux susceptibles de fréquenter votre voisinage cet hiver.

Responsable: Camille Dufresne 564-7884 (trav.) ou 563-9917 (rés.)

Rendez-vous: Serre et pépinière Hertel Gagnon de 9h00 à 12h00
4600 Boul Bourque ou 2480 King est
Rock Forest Fleurimont

Le mardi, 20 octobre 1987

En plus des mangeoires, pourquoi pas des fruits pour les oiseaux?

Il sera question des fruits produits par les plantes et utiles aux oiseaux. Quelles plantes choisir pour enrichir votre environnement en fruits et en oiseaux toute l'année? Quelques autres aspects seront abordés dont l'utilisation des fruits par les migrants.

Exposé illustré de diapositives.

Conférencier: André Cyr

Rendez-vous : Cegep de Sherbrooke (rue Parc)
Pavillon 2, (local 52-101, 5e étage)
19h30

Le dimanche, 25 octobre 1987

Une randonnée dans les sentiers de l'Ile du Marais de Katevale.

Excursion ayant pour thème "La Sauvagine en plumage d'automne".
Voici une excellente occasion de se familiariser avec les critères d'identification des canards.

Prévoir des vêtements chauds et un lunch pour ceux qui désireront prolonger dans l'après-midi.

Responsable: Paul Boily 843-9796

Rendez-vous: A l'entrée de l'Ile du Marais (à l'extrémité sud-ouest
du lac Magog, via la Route 108 et le chemin du Ruisseau)
7h00

Le vendredi, 6 novembre 1987

Bienvenue à tous à ce traditionnel souper-rencontre qui se veut un lieu d'échange sur notre loisir préféré: "Les Oiseaux".
De près (dans votre cour) ou de loin (Anticosti, peut-être) vous les avez sûrement observés avec intérêt cet été! Venez partager avec nous vos bons moments.

Responsables: Gisèle Benoît 846-2212
Suzanne Leblond 569-4959

Rendez-vous : La Maison du Spaghetti
208 King est, Sherbrooke
18h00

Le dimanche, 8 novembre 1987 14h00

"Mieux connaître les oiseaux de mangeoires", avec M. Joseph Lévesque et Mme Michèle Prévost, auteurs.

Au Centre d'interprétation de la nature du lac Boivin inc.
700 rue Drummond, Granby (514) 375-3861

Le vendredi, 11 décembre 1987

Souper de Noël

Inscrivez cette date à votre agenda. Les détails vous seront communiqués dans "Le Jaseur" du mois de décembre.

***** DERNIERE HEURE *****

Le samedi, 31 octobre 1987

Visite au Centre de recherche sur les rapaces du collège McDonald

Lors de cette visite guidée, un exposé et un diaporama afin de mieux connaître les rapaces sur différents aspects (écologie, comportement, nourriture, type de vol etc.) vous seront présentés. Plusieurs espèces pourront y être observés: l'Aigle à tête blanche, l'Aigle doré, la Buse à épaulettes, la Buse à queue rousse, la Buse pattue, le Faucon pèlerin, la petite Nyctale, le Grand Duc.
Habillez-vous chaudement!

Pour informations: Marielle Martineau 566-2271

Coût: \$2.00 par personne (pour un groupe de 10 personnes et plus) ou
\$20.00 pour le groupe (si moins de 10 personnes)

Rendez-vous: Centre de rapaces du Collège McDonald

Trajet : Autoroute des Cantons de l'est, prendre pont Champlain
sur Boul. Décarie nord, prendre 1ère sortie dir. Dorval
Sortir à Ste-Anne-de-Bellevue, prendre rue Lakeshore
à droite.

Cap Tourmente

De la fin septembre à la troisième semaine d'octobre, ne manquez pas le rendez-vous avec les milliers d'Oie des neiges qui envahissent la Réserve du Cap Tourmente, près de Québec. Celle-ci profitent de cet arrêt pour se gaver de la scirpe qu'elles retrouvent sur les rives du Fleuve St-Laurent et ainsi refaire le plein d'énergie afin de compléter leur migration vers le nord.

EXPOSITION-CONFÉRENCE

Dans le dernier Jaseur, l'idée d'une exposition-conférence a été lancée. Ce projet peut se concrétiser pourvu que l'implication de membres rende ce projet réalisable. Il est toujours temps de vous impliquer soit en tant qu'organisateur ou exposant dans des domaines tels que la peinture, la sculpture, le vitrail, le dessin, la photographie ou tout autre médium ayant pour thème les oiseaux.

Vous êtes intéressés ? Écrivez-nous dès que possible, nous attendons de vos nouvelles...

B.L.O.E.
a/s Marielle Martineau
C.P. 2363
Succ. Jacques Cartier
Sherbrooke
J1J 3Y3



Amel Corneau '87"

CANARD NOIR, CANARD COLVERT... QUI SAIT?

Depuis quelques années, le Canard noir (*Anas rubripes*) est beaucoup moins abondant un peu partout dans son aire de distribution. En effet, les chasseurs, spécialistes scientifiques et ornithologistes amateurs ont remarqué le déclin de ce barboteur et tous s'en inquiètent. On note qu'au Québec le Canard noir représente le deux tiers de tous les canards barboteurs présents. De plus cette espèce suscite beaucoup d'enthousiasme auprès des chasseurs. Celui-ci possédant des moeurs discrètes et méfiantes il est devenu, au fil des ans, un défi de taille pour la plupart des chasseurs même très expérimentés. La disparition de cette espèce serait donc une perte écologique et économique très importante compte tenu du haut potentiel récréatif de celle-ci. On ne doit cependant pas considérer la situation actuelle du canard noir au même titre que celle du Faucon pèlerin ou celle de la Grue blanche d'Amérique mais elle mérite grandement notre attention.

On a actuellement identifié plusieurs causes qui auraient contribué au déclin du canard noir. Ainsi la dégradation et la disparition des habitats humides, la pollution, les maladies, la pression de chasse (le nombre de chasseurs augmente d'environ 13% annuellement) affectent la population de Canards noirs tout comme elles affectent plusieurs autres espèces de sauvagine. Il existe par contre pour le Canard noir une cause particulière qui semble fortement "toucher" ses effectifs. Il s'agit du phénomène d'hybridation¹ qui se manifeste entre celui-ci et le Canard malard (ou colvert). C'est principalement de ce phénomène que je veux entretenir au cours des prochaines lignes. J'essaierai de vous expliquer le pourquoi et le comment de ce phénomène.

Au cours des cent dernières années la situation du Canard malard a beaucoup changé dans la partie Nord-est du pays. En effet on assiste à une forte expansion de son aire de distribution sur des territoires où il était initialement absent. Ainsi jusqu'en 1900 le Canard malard était considéré comme une espèce qui vivait seulement dans l'ouest de l'Amérique du Nord. On attribue son expansion dans la partie Nord-est du pays à deux principaux facteurs; soit au relâchement de Canards malards d'élevage à l'intérieur de l'aire de distribution du Canard noir afin de satisfaire la chasse sportive, et à l'urbanisation, le déboisement et la construction d'un bon nombre d'étangs de ferme qui ont créé un corridor facile d'accès pour le Canard malard favorisant ainsi son expansion vers l'est. La venue du Canard malard sur les territoires principalement occupés par le Canard noir n'est pas sans causer certains problèmes à cette espèce. On remarque qu'il existe beaucoup de similitudes dans le comportement de ces deux espèces de barboteurs ce qui accroît les possibilités d'hybridation¹. En effet le Canard malard et le Canard noir possèdent une morphologie semblable (sauf la coloration) et des mécanismes d'alimentation similaires (tout deux barboteurs), de plus il semble que leurs comportements de reproduction n'ajoutent pas de différences significatives. C'est d'ailleurs cette

1. Hybridation: Croisement fécond, naturel ou artificiel d'animaux ou de plantes, de races ou de variétés différentes.

dernière caractéristique qui favorise le plus le phénomène d'hybridation. Pour la plupart des espèces il existe différents détails spécifiques dans les postures, gestes etc... lors des comportements pour la formation des couples (courtisanerie) ce qui permet aux individus d'une même espèce de se reconnaître. Aucune différence n'a été notée à cet effet, pour le Canard noir et le Canard malard. De plus pour les deux espèces la formation des couples s'effectue à la fin de l'hiver, ainsi lorsque les deux espèces se côtoient il y a formation de couples interspécifiques (hybridation).

Le contact entre les deux espèces est favorisé dans certaines situations soit, lors de gros hivers froids où il y a une réduction des étendues d'eau non gelées puis lors d'attribution de nourriture artificielle qui attire une bonne quantité de canards de différentes espèces. Concernant la reproduction du Canard noir et malard, plusieurs études ont démontré que dans un regroupement de Canards noirs et malards il y avait initialement la formation de couples intraspécifiques (couples normaux). Par contre on a aussi remarqué qu'il y avait, la plupart du temps, un nombre plus élevé de mâles malards que de femelles malards puis ceux-ci terminent la formation des couples plus tôt que les Canards noirs. Ainsi donc, le scénario suivant se dessine souvent dans de tel cas; le surplus de mâles malards vont vers le territoire des Canards noirs afin d'y courtiser les femelles non couplées. Curieusement, celles-ci semblent ne pas exercer de sélection lors de la reproduction au contraire, elles préfèrent souvent les mâles malards sans doute à cause de leur coloration dimorphique. D'ailleurs une étude de Brodsky et Weatherhead a démontré que sur 33 femelles de Canards noirs non couplées 27% ont formé des couples intraspécifiques et 73% ont sélectionné des mâles malards pour la reproduction. De plus il est à noter que les hybrides produits lors de ces croisements sont fertiles et diluent le "gene pool" ² du Canard noir.

Ces cas d'hybridation de plus en plus fréquents inquiètent plusieurs chercheurs, certains stipulent même l'hypothèse que le Canard noir ne serait pas une véritable espèce. On expliquait auparavant l'origine du Canard noir et du Canard malard comme provenant d'un ancêtre commun de la période du pléistocène³. Aujourd'hui, une autre hypothèse semble prendre de plus en plus d'ampleur, celle-ci évoque le fait que le Canard noir provient directement du Canard malard. Ainsi, la population de Canard malard aurait été divisée en deux populations au cours de l'évolution du continent. L'Amérique aurait alors subi une division est et ouest par la présence d'une barrière naturelle formée principalement au nord par les glaciations répétées et par les Grandes Prairies au sud. Il y aurait alors eu l'établissement d'une population de Canards malards à l'ouest qui serait le Canard malard que l'on connaît encore aujourd'hui et une population de malards à l'est qui face au climat rigoureux de même qu'à des habitats différents se serait adaptée et aurait subi divers changements pour devenir le Canard noir que l'on connaît.

Pour qu'il y ait formation d'espèces distinctes trois principales règles doivent être respectées soit; l'isolement géographique par la distance, par l'habitat et par l'alimentation. On note, que la courte période d'isolement à l'échelle de l'évolution, entre la population de l'est (Canard noir) et celle de l'ouest (Canard malard) n'aurait pas permis leur complète différenciation tant morphologique, physiologique que comportement-

2. "gene pool": correspond au "bagage génétique"

3. pléistocène: époque glaciaire

tale. C'est pourquoi certains chercheurs vont même jusqu'à désigner le Canard noir comme étant la forme mélanique ⁴ du Canard malard.

On peut donc présumer, dans l'état actuel des connaissances, que dans les aires communes de reproduction des Canards noirs et malards cette dernière espèce délogera à long terme le Canard noir. La forme d'origine étant favorisée par la sélection naturelle. Le Canard noir verra donc sa distribution se limiter de plus en plus aux zones estuariennes et côtières de même qu'à la forêt boréale soit les endroits non fréquentés par le Canard malard. Reste à savoir si le Canard noir est une espèce distincte ou non...

4. Mélanique: caractérisé par la présence de mélanine qui est un pigment brun foncé. Forme sombre.

Références consultées:

Ankney, C.D., et al., 1986. Low genic variation between Black ducks and Mallards., *The Auk*, 103; 701-709.

Bélanger, Luc., 1984. Le déclin du canard noir au Québec., *Les carnets de zoologie*, 44(4): 57-65.

Brodsky, L.M., and P.J. Weatherhead. 1984. Behavioral and ecological factors contributing to american Black duck-mallard hybridization. *J. Wildl. Manage.* 48(3): 846-851.

Brodsky, L.M., and P.J. Weatherhead. 1985. Time and energy constraints on courtship in wintering american black ducks. *The Condor*, 87: 33-36.

Heusmann, H.W. 1974. Mallard-Black duck relationships in the Northeast. *Wildl. soc. Bull.*, 2(4): 171-176.

Serv. Can. Faune. 1986. Plan de gestion de la Sauvagine au Québec., *Environnement Canada*, 108 pages.

Josée Tardif
Etudiante en écologie.



Connaître nos Oiseaux

L'EIDER À DUVET



L'Eider à duvet est un canard plongeur dont le nom origine du mot "eider" tiré de l'ancienne langue islandaise. Il est le seul eider vraiment commun au Québec. Il fréquente les eaux côtières de tout l'hémisphère nord. On classe ces oiseaux dans le groupe des canards de mer qui nichent pour la plupart dans les régions nordiques. Ce groupe comprend le Canard kakawi, Canard arlequin, macreuses, Canard roux et enfin les eiders.

CARTE DE DISTRIBUTION DE L'EIDER À DUVET



Dans la région de Kamouraska et du Bas-du-Fleuve, on appelle généralement l'Eider à duvet "moyac" ou "moniac". C'est un mot qui vient de l'amérindien, micmac en particulier. Son nom latin est très beau: *Somateria mollissima*, ce qui veut dire littéralement "le plus doux des corps de laine". L'Eider à duvet est certainement l'un des plus élégants, des plus spectaculaires parmi les canards de mer. Le plumage du mâle ne saurait passer inaperçu; c'est le seul canard à dos noir et à ventre blanc. La femelle est très différente du mâle. Afin de faciliter le camouflage, l'évolution lui a donné un plumage brun foncé rayé de noir sur la poitrine. Ce qui frappe surtout chez cet eider, mâle et femelle, c'est le profil noble, racé.

Dès qu'un couple d'Eider à duvet s'est formé et qu'une série de subtils comportements amoureux a culminé vers la copulation proprement dite, la femelle se met aussitôt à la recherche d'un emplacement où poser son nid. Elle retournera sur ce site tant qu'elle sera féconde. Si l'endroit est rocheux, le nid sera posé dans une crevasse à l'abri du vent. Si l'endroit est boisé, la femelle nichera au sol, parmi les herbes ou sous les arbres. Après avoir recueilli un peu de matériel, elle forme une sorte de coupe aplatie qu'elle tapisse finement de duvet qu'elle s'arrache de la poitrine à l'aide de son bec. Sur ce coussin d'une douceur sans pareil, elle déposera ses beaux oeufs vert pâle, au nombre de quatre, cinq ou six.

Dès qu'elle a commencé à couvrir, le mâle prend la poudre d'escampette et va rejoindre les autres mâles qui se sont regroupés au large. Ces mâles resteront ainsi tout le reste de l'été à chercher leur nourriture dans les eaux profondes. Pendant ce temps, la femelle demeurera sur son nid pendant les vingt-huit jours que dure l'incubation. On dit que jamais pendant cette période elle ne quittera son nid pour aller se nourrir. Si pour une raison ou une autre elle le fait, elle prendra toujours soin de bien recouvrir les oeufs de son magnifique duvet.

Au terme de la période d'incubation, les jeunes eiders naissent. Une journée plus tard, les canetons, qui sont très jolis avec leur duvet brun marqué de beige, sont aussitôt prêts à courir et à nager. La femelle les guide alors dans le voyage le plus périlleux de leur vie, celui qui les mène du nid jusqu'à la mer. Ce trajet peut parfois couvrir un kilomètre. Les canetons qui auront réussi à échapper au terrible Goéland à manteau noir (environ la moitié de la couvée), seront alors accueillis dans des familles d'un genre spécial qu'on appelle des crèches. Chez l'Eider à duvet comme chez toutes les autres espèces d'oiseaux, les femelles manifestent leur instinct à divers degrés. Certaines sont plus maternelles que d'autres et curieusement ce sont souvent des femelles dont les couvées n'ont pas réussi ou qui n'ont pas eu de nichée pour une raison ou pour une autre. Ce sont ces femelles maternelles qui dirigeront les fameuses crèches qui compteront entre vingt et quarante canetons. Les autres femelles graviteront autour des crèches, assurant une meilleure protection en cas de danger, on les appellera des tantes.

À l'intérieur des crèches, les jeunes sont relativement en sécurité. Quand un prédateur s'approche, les tantes font alors un cercle autour de la crèche et toutes les femelles, les tantes et les maternelles, lèvent la tête en ouvrant un bec menaçant. Les canetons en profitent pour se cacher, pour plonger ou tout simplement s'enfouir sous les ailes maternelles. C'est à l'intérieur de la crèche que le jeune fera son apprentissage de plongeur, de pêcheur des mollusques et crustacés qui se trouvent au fond de l'eau. Ce dernier apprentissage est très important car un eider de deux kilos et demi ingère chaque jour environ 465 grammes de chair de coques ou 330 grammes de chair de moules, ce qui représente environ 250 coques et 150 jeunes moules. Une colonie d'eiders de 15000 individus consomme annuellement un milliard de coques, 220 millions de moules et environ 30 millions de crabes, crabes araignées bien sûr !!!

On estime la population des eiders de l'estuaire du Saint-Laurent à 20000 couples nicheurs. Il y a 50 ans, quelques dizaines de couples seulement nichaient à cet endroit. Mais la loi sur la protection des oiseaux migrateurs, en 1916, et surtout l'achat de quelques îles par la Société Provencher, en 1929, sont venus mettre un terme à la véritable hécatombe dont ces oiseaux ont été l'objet pendant les siècles de la présence des Blancs en Amérique du Nord. On en voulait à l'eider pour sa chair, pour son duvet, mais surtout pour ses oeufs. Sur la Côte Nord du Saint-Laurent, au début du siècle, une famille moyenne recueillait sept ou huit barils d'oeufs d'eiders chaque printemps. Ces oeufs constituaient l'approvisionnement pour une année. Quant au duvet, il constitue un des plus beaux cadeaux que l'eider ait fait au genre humain. On sait que plusieurs espèces d'oiseaux tapissent leurs nids de plumes que la femelle s'arrache de la poitrine. Mais il est maintenant admis que nul oiseau ne possède un duvet ayant une qualité comparable à celui de l'eider. Sa légèreté, son élasticité, sa capacité de retenir l'air, font de ce duvet le matériel isolant le plus efficace que l'on connaisse. Il est dix fois plus isolant que tous les matériaux synthétiques, lesquels sont à la fois moins chauds et moins confortables parce qu'ils sont moins légers.

Depuis très longtemps, les humains ont compris quel usage ils pouvaient faire de ce matériel incomparable. Par exemple, les Inuits qui vivent près de Hopper Bay, en Alaska, et qui sont encore les plus primitifs qui soient, utilisent encore pour leur vêtements du duvet d'eider.

Entre 1760 et 1770, les marins européens débarquaient sur les côtes du Labrador armés de bâtons et tuaient aveuglément femelles et jeunes pour recueillir le duvet si recherché. En dix ans, la population des eiders du Labrador a été quasi exterminée. Et s'il est un spectacle inoubliable dans la nature nordique, c'est bien celui de l'arrivée des eiders au mois de mai. Dès que la fonte des glaces dégage une petite étendue d'eau, celle-ci est immédiatement occupée par un groupe d'eiders qui y poursuivent leur cérémonie nuptiale.

Un de ces prochains soirs de l'hiver, quand vous aurez chaud sous l'édredon, pensez à la force de l'eider, à la douceur incomparable de sa poitrine et vous en serez doublement réchauffés.

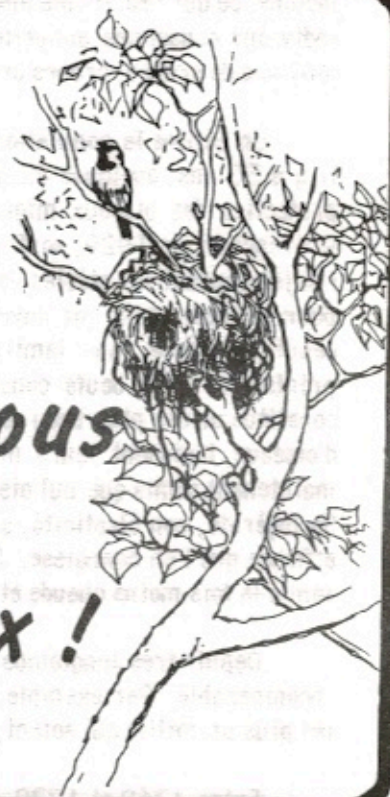
(Résumé d'une transcription écrite de l'émission
"BESTIAIRE DE L'ÉTÉ" (S.R.C.,1981) cahier no.12)

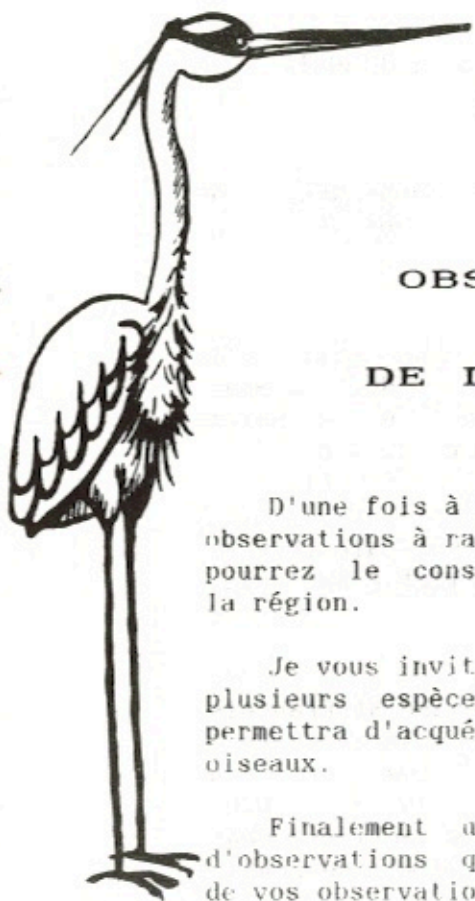
Par Danielle Cloutier et Christian Houle



65, Belvédère Sud
Sherbrooke, QC
J1H 4B3
(819) 566-0344

*Nous avons
déniché pour vous
les plus beaux
livres d'oiseaux!*





Observations Saisonnières

OBSERVATIONS SAISONNIÈRES

DE LA VISITE RARE EN ESTRIE

Mai - Juin - Juillet 1987

D'une fois à l'autre je me demande toujours s'il y aura encore des observations à rapporter la prochaine fois dans cette chronique. Comme vous pourrez le constater il y en a plusieurs et même de très surprenantes pour la région.

Je vous invite cet automne à varier vos sites d'observation pour voir plusieurs espèces différentes. La diversité de vos observations vous permettra d'acquérir une expérience intéressante dans l'art d'identifier les oiseaux.

Finalement une recommandation à ceux qui écrivent des feuillets d'observations quotidiennes. N'oubliez pas de détailler avec soin chacune de vos observations pour les espèces peu fréquentes. Faites une description la plus claire possible de l'oiseau. Si vous avez des doutes sur l'identification n'hésitez pas à m'en parler.

Comme règle d'éthique, lors de l'observation d'un oiseau, chaque ornithologue devrait se dire que s'il persiste un doute au sujet de l'identification, il est préférable de ne pas tenter d'y en accoler une. C'est choquant mais cela permet de préserver un certain sérieux aux analyses qui se font avec les feuillets d'observations.

Il peut s'avérer avantageux de prendre des notes et d'en parler avec des personnes plus expérimentées.

Bonnes observations
François Shaffer

Grèbe à bec bigarré: 1, le 23 juin à Sawyerville (S.L., A.L.), 1 adulte avec 5 jeunes le 22 juillet à Katevale (P.B.)

Petit Butor: En plus d'être signalé au Lac Magog, comme à chaque année, le Petit Butor a été vu à Eastman près de la sortie 106 de l'autoroute 10, le 26 juillet. (D.L.)

Bernache du Canada: 10, le 13 juin à Beebe (A.L.). Il s'agissait d'un groupe en déplacement. À cette période il doit s'agir d'oiseaux non reproducteurs qui se déplacent entre aires d'estivage. 1, le 18 juin à East Clifton (A.L. et S.L.).

Pygargue (Aigle) à tête blanche: 1 adulte le 6 juin à Katevale (P.B.). 1 immature de première année les 18 et 19 juillet à Katevale, (P.B.).

Râle jaune: 1 individu est observé le 26 mai sur le boulevard St-François au limite de Sherbrooke (P.P.). L'oiseau est observé suite à une stimulation à l'aide d'un magnétophone. L'observatrice a observé les taches blanches sur les ailes au niveau des plumes secondaires. Il s'agit d'une des très rares mentions pour l'Estrie. Des visites subséquentes n'ont pas permis de revoir cet oiseau.

Foulque d'Amérique: Le 23 juin à Sawyerville 1 adulte, accompagné de jeunes, sont observés. Il s'agit de la première preuve connue de nidification de cette espèce dans la région de l'Estrie (A.L., et S.L.).

Mouette de Bonaparte: 2 le 18 juillet à Katevale (P.B.). Cette observation est hâtive pour la période de migration automnale de cette espèce.

Goéland à manteau noir: Le 20 mai un adulte est observé alors qu'il se trouve en position d'incubation sur une île à Bromptonville (F.S., et S.L.). Une vérification le 22 mai a permis de constater que le nid contient l'oeuf (F.S., et R.S.). Cette observation nous donne la première mention de nidification en Estrie. Cette espèce n'est pas reconnue pour nicher à l'extérieur du corridor du fleuve St-Laurent.

Coulicou à bec jaune: 2 individus le 2 juillet à Windsor (S.L., et A.L.). Les oiseaux ont été vus et entendus. La présence de cette espèce est considérée comme inusitée.

Petite Nyctale: 1 le 25 juillet à Rock Forest (P.P., et A.P.). Les observations en période estivale sont peu fréquentes pour ce petit oiseau nocturne. L'oiseau était perché dans un pin.



Moqueur polyglote: 1 le 18 mai à Magog (G.D., et E.C.). 1 le 13 juin à Ascot Corner (C.H., et al.).

Paruline (Fauvette) à ailes bleues: Rapportée le 15 mai à Fitch Bay au même endroit que l'année dernière (G.B.). L'oiseau est revu par la suite par plusieurs observateurs. Il s'agit d'un mâle qui chante comme une Paruline à ailes dorées.

Paruline (Fauvette) à ailes dorées: À Fitch Bay on rapporte jusqu'à 4 individus dans la colonie comme depuis 3 ans (F.S., et al.).

Paruline (Fauvette) obscure: 1 le 2 juillet à Windsor (S.L., et A.L.).
1 le 18 juin à Martinville (S.L., et A.L.).

Quiscale (Mainate) rouilleux: L'observation de cette espèce en période de nidification demeure encore surprenante pour notre région. 1 oiseau est vu le 12 juin à Dixville (A.L.) et 1 le 29 juin à Weedon (S.L., et A.L.). L'aire de distribution de cette espèce se situe au nord de nos régions. Elle fréquente les forêts conifériennes humides et les tourbières.

Bec-croisé à ailes blanches: Depuis le 24 juin cette espèce est signalée à plusieurs reprises dans différentes localités: Katevale, St-Denis de Brompton, Lac Lyster et St-Herménégilde (P.B., et al.). Aucune preuve de nidification n'a encore été trouvée. Pour ceux qui voudraient en voir je vous suggère de visiter des forêts de conifères matures.

DERNIÈRE HEURE:

Urubu (Vautour) à tête rouge: Un dortoir accueillant au moins 20 oiseaux est localisé entre Valcourt et Lawrenceville les 8, 9 et 10 août (M.L.).

Effraie des clochers: Le 30 juillet à North Hatley un adulte avec 4 jeunes (A.L.). Cette observation étonnante pourrait bien être la première preuve de nidification de cette espèce au Québec.

La prochaine fois d'autres informations vous seront sans doute transmises sur ces 2 dernières observations.

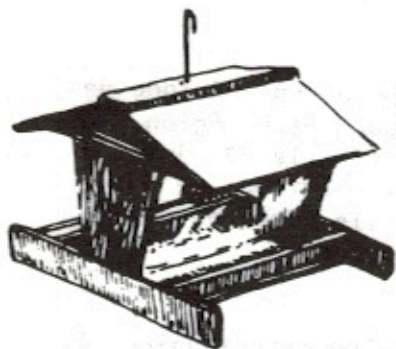
Noms des observateurs et observatrices:

A.L. : Angela Losito
A.P. : Armand Pelletier
C.H. : Christian Houle
D.L. : Denis Lepage
E.C. : Edouard Charbonneau
F.S. : François Shaffer
G.B. : Gilbert Bouchard

G.D. : Guy Dumoulin
M.L. : Michel Lavallée
P.B. : Paul Boily
P.P. : Pauline Pelletier
R.S. : René Séguin
S.L. : Sylvain Lessard

Merci à tous ceux et celles qui nous ont envoyé des feuillets ou des notes.

Serres et Pépinières GAGNON inc.

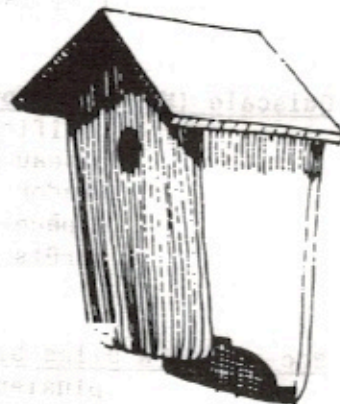


graines
mêlées

graines de
tournesol

PRIX COMPÉTITIFS

TOURNESOL 50 LBS
5 SACS ET PLUS 13,99 \$



Rock Forest
4600, boul. Bourque
564-7884

Fleurimont
2480, rue King Est
564-0044

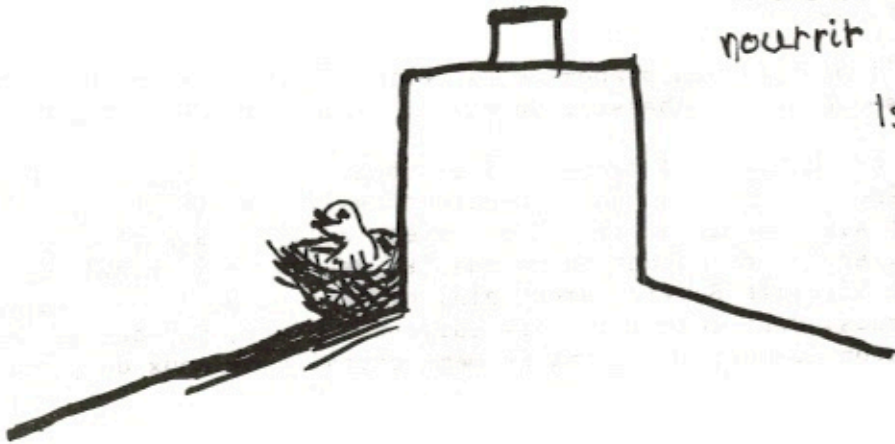
l'oisologue à duvet

L'hirondelle

L'hirondelle vole très bas. La plupart des gens n'aiment pas les hirondelles qui volent bas, car ça leur fait faire des sauts. On peut reconnaître l'hirondelle par sa queue encochée et sa couleur turquoise - noir métallique.

Vous la voyez sur le dessin. Elle va nourrir son petit.

Isabelle C.



SAVIEZ-VOUS QUE.....

Aux Etats-Unis et au Canada des millions d'oiseaux empoisonnés par le plomb

Longtemps après le retour des chasseurs, le plomb de leurs cartouches fait encore des victimes: de deux à trois millions de canards, de bernaches, d'oies et de cygnes aux Etats-Unis meurent empoisonnés chaque année, révèle le Fish and Wildlife Service. Chez nous, selon des spécialistes du Ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche québécois, la situation serait tout aussi tragique. Comment ce phénomène d'empoisonnement se produit-il?

Des tonnes de plomb dans l'environnement

Chaque canard abattu nécessite en moyenne six coups de feu. Or la cartouche la plus fréquemment employée (calibre 12, no 6), contient environ 280 billes de plomb. C'est ainsi que 225 grammes de matière toxique se retrouvent dans l'environnement chaque fois qu'un canard est abattu. Au total, 2,500 tonnes de plomb sont ainsi déposées chaque année dans les marais et les champs américains. Dans les endroits les plus fréquentés, les experts ont dénombré plus de 100,000 billes de plomb par acre. Et tout porte à croire qu'il en est de même chez nous.

Les principales victimes se retrouvent parmi les espèces végétariennes. Ainsi morillons, pilets, sarcelles et outardes sont les plus touchés. En se nourrissant, les oiseaux avalent les billes de plomb qui sont restées coincées dans la végétation. Parfois les oiseaux confondent tout simplement les billes avec des grains de gravier et les récoltent directement dans le champs ou sur le fond vaseux des marais pour les accumuler dans leur gésier.

Dès l'ingestion des premières billes, l'intoxication se déclare et progresse rapidement. La victime pourra survivre au maximum une vingtaine de jours. Dans certains cas, une seule bille suffit pour tuer un oiseau.

Un empoisonnement discret

Malgré l'importance du phénomène, il est très rare qu'un oiseau empoisonné soit observé par un chasseur ou par un biologiste de la faune.

D'abord les canards ont tendance à se cacher. De plus, un oiseau intoxiqué a le même comportement qu'un canard blessé: il bat de l'aile. Le chasseur croit alors avoir affaire à un oiseau qu'il a raté et l'achève sans plus tarder, en se félicitant de la qualité de son tir! Finalement, selon le Fish and Wildlife Service américain, plus de 80 pour cent des carcasses sont dévorées, dans les cinq jours suivant la mort, par des prédateurs comme le raton laveur, le renard et même certains oiseaux de proie.

La consommation de sauvagine "assaisonnée au plomb" serait d'ailleurs la troisième cause de mortalité de l'Aigle à tête blanche, symbole des Etats-Unis.

Actuellement, aucune étude ne nous renseigne sur l'état des autres consommateurs de cadavres intoxiqués. Nul doute que les mammifères opportunistes qui profitent de ces repas facilement accessibles ont eux aussi des problèmes d'intoxication.

Pas de danger pour nous

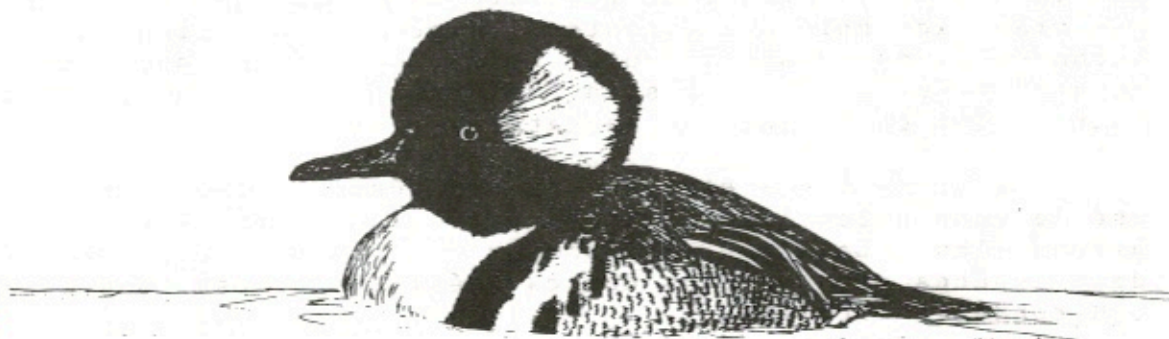
Pour le consommateur humain, il semble qu'il n'y ait rien à craindre. D'abord les billes de plomb sont généralement retirées de la chair avant la cuisson. De plus, le nombre d'oiseaux consommés est généralement trop faible pour causer une intoxication.

Le plomb sera-t-il banni?

C'est pour toutes ces raisons que les autorités américaines songent à interdire l'utilisation du plomb dans les cartouches dès l'an prochain.

Alan McLean

(Source: Hebdo-Science, no 407)



bec-scie couronné

L'ORNITHO-PRÉJUGÉ

De plus en plus, le public découvre que les oiseaux font partie de son environnement. On ne peut que se féliciter de voir la population prendre ainsi conscience du milieu qui l'entoure. L'observation des oiseaux est, en effet, un bon point de départ pour mieux connaître les interactions étroites qui existent entre tous les éléments de l'environnement: le sol, les plantes, les insectes, les animaux et ... l'espèce humaine.

Les gens portent de plus en plus attention à ce qu'ils avaient toujours eu sous les yeux mais n'avaient jamais vraiment regardé: la famille de moineaux qui crie nerveusement dès qu'un chat apparaît, le merle qui extrait un lombric de la pelouse pour ensuite se faufiler parmi les tulipes, l'hirondelle ou le moucherolle furtif qui visite la cour ou le jardin, en migration. Les nichoirs, qui sont devenus des moyens privilégiés d'attirer les oiseaux, se sont multipliés de façon extraordinaire au cours des dernières années.

Certaines personnes, en approfondissant le sujet, apprennent un jour que le moineau a été importé en Amérique, que c'est un intrus qui chasse nos belles espèces indigènes. Un coup d'oeil par la fenêtre et ces gens constatent que ce que l'on leur a dit est vrai: les moineaux disputent férocement les lieux aux timides hirondelles qui s'approchent. Prises de compassion, ces personnes se mettent alors en frais de faire régner dans leur cour la loi et l'ordre de la nature.

Il s'en suit une escalade de stratégies, dont le but ultime est de rendre les lieux à leurs présumés propriétaires: les hirondelles. Le monde des oiseaux n'est alors réduit qu'à ces deux espèces nichant dans des cavités: le Moineau domestique et l'Hirondelle bicolore.

Dans cette guerre d'usure, les notions élémentaires d'écologie sont vite reléguées aux oubliettes. On oublie d'abord que les chicots des étangs à castors fourmillent d'hirondelles et que pas un moineau ne s'en approche. On oublie aussi que les villages européens, entourés de jardins, sont un des habitats premiers du moineau. Un coup d'oeil dans notre cour devrait nous rappeler auquel de ces deux habitats, de l'étang à castors ou du village européen, elle ressemble le plus.

Par ailleurs, il existe une espèce d'hirondelle, l'Hirondelle des granges, qui construit elle-même son nid près des maisons et fait bon ménage avec le moineau. Mais voilà, son nid est fait de boue, matériau vulgaire qu'on ne risque pas de retrouver près des demeures de nos défenseurs des bonnes moeurs aviaires. En effet, quoi de plus naturel qu'un beau nichoir en contreplaqué, de quoi faire l'envie de tous les oiseaux du quartier !

Très importante lorsqu'elle s'applique aux moineaux, la notion d'"indigène" et d'"introduit" semble disparaître comme par enchantement lorsqu'il s'agit de tout autre élément de l'environnement. Pourtant, la majorité des éléments qui nous entourent, depuis les lombrics jusqu'au chat, en passant par les tulipes, ne sont pas indigènes en Amérique. Dans un milieu aussi artificiel, privilégier l'Hirondelle bicolore, ce n'est pas rétablir la loi et l'ordre de la nature, mais simplement manipuler l'environnement une fois de plus.

Quant au Moineau domestique et à l'Hirondelle des granges, leur nature propre les amène près de l'Homme, même en l'absence de maisonnettes préfabriquées !

Michel Gosselin

SAVIEZ-VOUS QUE...

Les oies seraient de bons indicateurs du changement des conditions atmosphériques. Pour faciliter leur vol, ces oiseaux choisissent une altitude où l'air est relativement dense. Durant les belles journées, habituellement accompagnées d'un front de haute pression, la zone optimale peut se trouver à des centaines de mètres d'altitude. Toutefois, lorsque s'impose une masse de basses pression, cette zone optimale se trouve beaucoup plus près du sol. Les mouettes, les hirondelles ainsi que les rouges-gorges réagissent aussi aux changements de pression et ont tendance à voler au ras du sol à l'approche d'un orage.

Source: Hebdo-Sciences, no 337

"QUELQUES HARFANGS
DES NEIGES"

Pour vous amuser un peu et vérifier votre habilité aux fameux jeu de "Quelques arpents de pièges", voici quelques questions sur les oiseaux!

1. On sait que des oies ont déjà été vues volant à une altitude de 8,515 mètres dans les Himalayas et certains bécasseaux volant à des altitudes de 4,000 mètres dans les Rocheuses. A quelle altitude la plupart des petits oiseaux volent-ils lors des migrations de nuit?

- A- 60 à 250 mètres
- B- 250 à 500 mètres
- C- 500 à 900 mètres

2. Qui a écrit que l'Hirondelle des fenêtres "vit l'été sous le toit des maisons européennes et s'immerge durant l'hiver"?

- A- Linné
- B- Saint-François d'Assise
- C- Napoléon

3. Quel grand scientifique croyait que (European Robin) se métamorphosait en paruline flamboyante l'été?

- A- Buffon
- B- Aristote
- C- Darwin

Reponses à la page 148

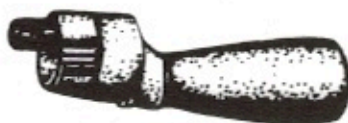
TELE PHOTO

Place Wellington

562-8744

Depositaire: Bushnell, Elmo, Olympus, Pentax,
Mamiya, Casio, Fujica, Kodak,
Vivitar, Tokina, Ricoh, etc.

super spécial 30% de rabais sur les produits Bushnell



Lunettes à prisme
Spacemaster, Zoom
Stakler, etc.

Jumelles: Théâtre
Ensing, Sportview
Explorer, Custom



Telescopes: 40x à 500x
Lunettes de tir oculaire.

film gratuit avec développement de films photos

Doublez vos photos à 10¢ chacune

L'ORNITHO-CENSURE

Le Pigeon biset (Columba livia) figure parmi les oiseaux les mieux connus. Pourtant, ce pigeon, qui jouit aujourd'hui d'une distribution mondiale, a souvent été écarté des traités ornithologiques nord-américains. Qu'il suffise de rappeler que BENT n'en fait pas mention dans son "Life Histories of North American Birds" et que l'A.O.U. n'a reconnu l'espèce que depuis la quatrième édition (1931) de sa "Check-list". TAVERNER ne l'a incluse dans aucun de ses ouvrages sur les oiseaux du Canada et plusieurs monographies régionales, comme celles de DIONNE (1906), TODD (1963), ou CAYOUILLE & GRONDIN (1972, 1977) sur le Québec, ne font pas, non plus, allusion au Pigeon biset.

Les effectifs du Pigeon biset se chiffrent pourtant par millions et font bel et bien partie de l'environnement. Ces oiseaux ont leur évolution propre; ils vivent près de l'homme, comme le moineau (Passer domesticus) et l'étourneau (Sturnus vulgaris), qui pourtant ne sont pas passés sous silence. Quelles sont alors les raisons qui expliquent cette omission systématique ?

Il est possible que le fait que des Pigeons bisets soient gardés en captivité porte certaines personnes à croire que tous les pigeons sont captifs. Pourtant, personne n'oserait prétendre à la propriété des innombrables pigeons des ponts, des ports, des gares ou des clochers. Même les pigeons fréquentant les fermes s'y sont souvent installés sans la permission du propriétaire.

Le fait que le Pigeon biset habite les villes et autres milieux modifiés par l'homme n'est pas, non plus, nécessairement lié au fait qu'il soit gardé en captivité. Des populations de Pigeons bisets, dont on sait qu'elles n'ont jamais été en captivité, habitent certaines villes de l'Inde. La contrepartie asiatique du Pigeon biset, le Pigeon des rochers (Columba rupestris), n'a jamais été domestiquée; ce pigeon habite pourtant, lui aussi, les villes.

A travers le monde, plusieurs espèces de Columbides indigènes sont devenus des oiseaux urbains; citons la Colombe inca (Columbina inca), au Mexique, la Colombine zébrée (Geopelia striata), en Australie, et la Tourterelle turque (Streptopelia decaocto), dans l'Ancien Monde. La similitude de forme entre les édifices et les falaises, où nichaient les Pigeons bisets originellement, fait qu'ils sont passés indifféremment de l'un à l'autre.

Savoir que la très grande majorité des Pigeons bisets d'Amérique sont les descendants d'oiseaux captifs, qui ont été amenés sur le Nouveau Continent, peut être une autre raison qui porte certaines personnes à les considérer tous comme étant encore captifs. L'espèce est pourtant douée de capacités de dispersion qui lui sont propres, et tend, comme toutes les

autres, à se disperser. Le Pigeon biset a colonisé de lui-même les îles du centre de l'Atlantique, comme les Açores, où se sont développées des variétés endémiques. Qui pourrait dire où en serait aujourd'hui la distribution du Pigeon biset s'il n'avait pas été amené en Amérique ?

L'apparence bigarrée des pigeons vivant en milieux anthropiques est un facteur additionnel qui contribue souvent à les faire considérer comme des oiseaux fraîchement échappés de captivité. Chez les oiseaux domestiques, comme chez les oiseaux sauvages, la petite taille d'une population, et la consanguinité qui en découle, favorisent l'expression de caractères récessifs qui, autrement, seraient noyés dans le bassin génétique d'une population plus vaste. La sélection de ces caractères, que ce soit par l'environnement, par le hasard, ou par l'Homme, peut aller dans des sens tout à fait différents, chez des lignées différentes.

Le nombre de lignées différentes dont sont issus les pigeons nord-américains a grandement contribué à la diversité de coloration dont ils font montre. Lorsqu'on les examine de près cependant, on remarque que ces formes de coloration se présentent selon des types bien définis. Aux facteurs génétiques s'ajoutent des facteurs éthologiques, qui font que l'appariement entre des oiseaux de coloration différente ne se fait pas de façon aléatoire, même chez les individus vivant à l'état sauvage. De nos jours, les formes sombres semblent être les plus nombreuses, dans les habitats urbains.

L'utilisation des habitats anthropiques par le Pigeon biset est récente à l'échelle évolutive. Les contraintes auxquelles l'espèce est soumise dans ces habitats nouveaux sont nécessairement différentes de celles qu'elle rencontrait antérieurement. Les interactions entre le Pigeon biset et le milieu anthropique sont semblables à celles vécues par n'importe quelle autre espèce dans son environnement propre.

Divers types d'interactions sont impliqués dans l'évolution des espèces vivantes, qu'il suffise de mentionner la symbiose, le mutualisme, le commensalisme ou le parasitisme. Ces interactions n'ont rien d'exceptionnel, au contraire, elles sont la règle chez les êtres vivants, puisque tous ont évolué ensemble dans la biosphère. L'Homme ne fait pas exception à cette règle, et toute une faune, incluant le Pigeon biset, orbite autour de lui, depuis la bactérie intestinale Escherichia coli jusqu'au meilleur ami de l'Homme, Canis familiaris.

Somme toute, nier l'existence du Pigeon biset ne constitue certainement pas une façon objective de comprendre et expliquer le monde vivant.

Michel Gosselin

OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES QUÉBÉCOISES - PRINTEMPS 1987

par Yves Aubry (1), Michel Gosselin (2) et Richard Yank (3)

Un Petit Butor, trouvé à Cacouna le 29 mai (JP Ouellet, M Lafleur), était à l'est de son aire habituelle et ne représente qu'une deuxième mention de l'espèce dans la région en cause. Les échassiers méridionaux sont arrivés en nombre modeste cette saison. Du 9 au 14 mai, des Grandes Aigrettes, isolées, ont atteint LaPocatière (C Auchu), Rivière-du-Loup (S Lemieux), Cacouna (fide J Larivée), Trois-Pistoles (C Vachon), Chandler (P Poulin) et Grand-Cascapedia (R Caissy). En mai également, Aigrettes neigeuses ont été vues à L'Islet-sur-Mer (G Bouchard), Bergeronnes (fide G Cyr), Rimouski (R Pfitre) et Sept-Iles (B Duchesne et al.), tandis que 2 ou 3, à Sherbrooke (F Shaffer et al.), étaient beaucoup plus près de leurs sites de nidification connus, dans l'Etat de New York. Les cinq mentions de Hérons garde-boeufs, cependant, étaient concentrées dans le sud du Québec. Quatre Ibis falcinelles furent trouvés à Sainte-Foy, le 5 mai, tandis qu'un oiseau fut observé à Cacouna le 12 mai (JP Ouellet, M Lafleur).

Un Cygne tuberculé est apparu avec les Bernaches du Canada, à Saint-Barthélémi, du 4 au 12 avril (M Boulard et al.), sans doute en provenance des populations établies dans les régions limitrophes du Québec. Les Oies rieuses, qui sont maintenant des visiteurs réguliers, comprenaient, cette saison, trois individus de la sous-espèce groenlandaise (au bec jaune-orange) à Sainte-Barbe, le 29 mars (G Duquette, F Blouin), un à Baie-du-Febvre, du 12 au 26 avril (P Paquin, C Deschesne), un à Pointe-Label, le 8 mai (G Cyr); la sous-espèce d'un individu à Rimouski, le 31 mars (G Gendron), et d'un autre à Sainte-Anne de Beaupré, le 22 avril (JM Côté), n'a pu être déterminée. Avec la croissance rapide des populations d'Oies des neiges, des lieux de halte jadis marginaux, deviennent de plus en plus utilisés; un chiffre record de 56 000 oies fut dénombré à Baie-du-Febvre (fide D Jauvin), tandis que 10, vues à Kiamika le 27 mars (E Brault et al.), étaient inusitées à cet endroit. Une petite Bernache du Canada, de la sous-espèce hutchinsii, fut notée à Cacouna le 19 avril (M Gosselin et al.) et à Trois-Pistoles le 7 mai (JP Ouellet, M Lafleur). La présence d'un Canard branchu sur la Côte Nord - à Hauterive le 23 mai (M Chamberland) - peut être considérée comme un événement annuel. Des Sarcelles d'hiver, isolées, furent notées à Rimouski, du 17 au 29 avril (R Pfitre), et à Sainte-Pétronille, le 28 avril (C Vachon). On débat encore de l'identité de deux sarcelles hybrides, identiques (peut-être la même), observées à Plaisance le 17 avril (M Gawn et al.) et Cap-Tourmente, du 22 avril au 17 mai (M Savard, C Girard et al.); la Sarcelle à ailes bleues est certainement l'un des parents impliqués. Quatorze Canards siffleurs d'Europe constituent un nombre relativement élevé pour une seule saison; la plupart étaient le long du Saint-Laurent, mais un au lac Beauchamp, près d'Amos, le 4 mai (AG Bernier), ainsi qu'un ou deux, à Métabetchouan, les 9-14 mai (N Tremblay et al.), étaient

exceptionnels. Six Morillons à dos blanc, à Portneuf du 25 mars au 14 avril (C Marcotte), étaient à l'est de leur voie migratoire habituelle, tout comme trois à Saint-Gédéon, les 22-26 avril (N Tremblay et al.), un mâle à Cacouna, le 4 avril (M Lafleur), et une femelle à Sainte-Pétronille, le 14 avril (C Vachon). Le Morillon à tête rouge est un nicheur très localisé dans le sud du Québec, il est donc utile de mentionner que cinq individus ont été vus à Saint-Gédéon depuis le 3 mai (C Cormier et al.). Des Canards roux, notés à Plaisance le 3 mai (M Gosselin), à Cacouna les 12-24 mai (G Chapdelaine et al.) et à Saint-Gédéon les 17-27 mai (G Savard et al.) sont rares à ces localités.

L'Urubu à tête rouge s'aventure de plus en plus au delà de l'extrême sud du Québec; l'un d'eux était à Chicoutimi du 29 mars au 2 avril (J Hamel et al.), deux à Saint-Fabien, le 17 avril (JP Ouellet, G Proulx), et des individus isolés, à LaPocatière (C Auchu), Saint-Augustin de Portneuf, Cap-Tourmente (JP Ouellet), Hébertville (C Cormier et al.) et Pointe-au-Père (H Ouellet), à la mi-mai. Un total saisonnier de 28 Pygargues à tête blanche, à Saint-Fabien (R Pître), est d'autant plus impressionnant que l'espèce ne fut pas tellement notée ailleurs. Des comptes saisonniers de 156 Eperviers bruns et 366 Petites Buses, à Valleyfield, étaient en deçà des moyennes antérieures; par contre, des chiffres records furent rapportés pour la Buse à queue rousse (454) et la Buse pattue (82 - M McIntosh, B Barnhurst). Les trente Aigles royaux notés durant la saison à travers la Province, représentaient plus que le double du total généralement rapporté.

Un recensement des habitats favorables a permis de découvrir un certain nombre de Dindons sauvages le long de la frontière américaine, à partir du début avril. Trois mâles glousseurs furent entendus à plusieurs reprises près de Hemmingford, l'un d'eux étant observé le 26 avril, paradant devant trois femelles; trois mâles territoriaux furent aussi entendus à Lacolle, où une femelle fut vue le 12 avril (P Bannon) et deux (autres ?) le 14 avril (G Seutin). La Poule-d'eau a atteint le Lac Saint-Jean au cours de trois des quatre dernières années; l'une d'elles était à Saint-Gédéon les 21-25 mai (C Girard et al.). Une Foulque d'Amérique, à Cacouna les 11-29 mai (S Lemieux et al.), est également relativement rare. Une Grue du Canada, égarée, fut vue à Cacouna, le 4 mai (M Lafleur, JP Ouellet), tandis que deux à Val-Senneville, le 2 mai (S Gagnon), et une au lac Mistaouac, près de Joutel, le 10 mai (M Labrecque), étaient dans ce qui semble devenir une voie de migration normale pour l'espèce. Un Pluvier doré d'Amérique, rare au printemps, fut identifié avec soin à l'Isle-Verte, le 4 avril (JP Ouellet, M Lafleur). Une Avocette d'Amérique, en plumage nuptial, à Bécancour les 23-24 mai (C Deschesne, J Paquin), nous a fourni la onzième mention de l'espèce au Québec. Un Chevalier solitaire, à Sainte-Sophie de Mégantic, le 10 avril (M Darveau), nous donne la date d'arrivée la plus hâtive qui soit connue; de plus, une Barge hudsonienne, toujours rare au printemps, est apparue à LaPocatière le 20 mai (C Auchu), tandis que des Barges marbrées, isolées, étaient

découvertes à Québec, le 10 mai (L Messeley), à Saint-Augustin, le 12 mai (R Barry), et à Saint-Fulgence, les 15-16 mai (J Imbeault). Une troupe de 5 Tournepierres à collier et 34 Bécasseaux maubèches s'est arrêtée au lac Poulter, comté de Pontiac, le 28 mai (FM Brigham), tandis qu'un Bécasseau de Baird, soigneusement identifié, à Berthier-sur-Mer le 24 mai (J Lachance), s'ajoute aux rares mentions printanières de cette espèce. Toujours fascinants, les Bécasseaux combattants furent particulièrement en évidence ce printemps; un mâle à Saint-Gédéon, les 13-18 avril (M Savard et al.), était le plus hâtif jamais enregistré, un autre était présent aux fles de Sorel, le 9 mai (K Thorpe et al.), de même qu'une femelle à Saint-Romuald d'Etchemin, le 23 mai (G Lemelin, P Théberge), et un individu à Cacouna, le 29 mai (T ApRheinallt et al.). Le Phalarope de Wilson est maintenant bien établi dans la vallée du Saint-Laurent, mais un mâle à Métabetchouan, au Lac-Saint-Jean, les 14-17 mai (C Cormier) reste encore digne d'intérêt.

Deux Labbes parasites, notés à Rivière-Ouelle le 9 mai (G Bouchard), étaient les plus hâtifs jamais enregistrés. Parmi les Laridés plus rares, on a noté une Mouette à tête noire, adulte, à Cacouna le 26 mai (G Bouchard et al.), une Mouette rieuse, à Baie-Comeau le 13 avril (G Cyr), et un Goéland brun, pour lequel il y a peu de mentions printanières, à Victoriaville le 4 avril (D Jutras), ainsi qu'à Montmorency les 5-6 avril (C Vachon). La nidification du Goéland à manteau noir à Bromptonville, soupçonnée en 1986, fut confirmée par la découverte d'un nid le 22 mai (F Shaffer, S Lessard). Une Sterne caspienne, adulte, a atteint Saint-Gédéon le 30 mai (C Cormier), où, également, la Guifette leucoptère est revenue les 26-27 mai, pour la troisième année consécutive (C Girard et al.). Une Guifette noire, à Rivière-Ouelle le 12 mai (G Chapdelaine), était légèrement hors de son aire. De même, une Marmette de Brünnich, observée du traversier de Matane, le 29 mai (JP Ouellet), nous fournit une des rares mentions printanières de l'espèce dans l'Estuaire. Deux Conures veuves, certainement échappées de captivité, furent vues à l'île Perrot, le 18 avril (R Carswell et al.), tandis que deux autres ont fréquenté Laval au printemps (fide P Bannon). Suite à l'invasion hivernale de Harfangs des neiges, des oiseaux sont restés à Trois-Pistoles (JP Ouellet) et Rouyn (J Lapointe), jusqu'au 29 mai. Une Chouette épervière fut découverte au Bic, le 15 mai (G Gendron), et une Nyctale boréale à Rimouski, le 4 avril (R Pftre). Deux autres Nyctales boréales, trouvées le 16 avril le long de la route 198, en Gaspésie, et au mont Albert, le 25 avril (D Smith, G Caron, J Gaudreault), pourraient nicher dans ces régions. Un Engoulevent bois-pourri, chantant à Chandler le 27 mai (G Belvin fide P Poulin), représente la première mention gaspésienne depuis 1923.

Un Troglodyte de Caroline a visité Boucherville le 3 avril, là où il avait aussi été vu à l'automne (F Blouin). Un Gobe-mouche gris-bleu est apparu à Sainte-Foy, les 12-19 mai (S Levasseur et al.), et un Traquet motteux s'est arrêté à LaBaie le 12 avril (J Boulianne); un Moqueur roux, à Pointe-Label

le 29 mai (S Martin), était en dehors de l'aire connue de l'espèce. La nidification d'un couple de Pies-grièches migratrices, à Sainte-Croix (L Roy), est un phénomène tout à fait exceptionnel, étant donné l'extrême rareté dont fait actuellement preuve cette oiseau. Le printemps a été relativement pauvre en Parulinés méridionaux, mais une Paruline à ailes bleues est apparue à Westmount le 15 mai (M Ainley et al.), tandis qu'un mâle de la même espèce est revenu à Fitch-Bay, le 20 mai (F Shaffer et al.), où il avait été vu l'an dernier. Quatre mentions dans la région de Québec laissent croire que la Paruline à ailes dorées continue son expansion vers le nord: un mâle à Sainte-Pétronille, le 21 avril (R Barry), est le plus hâtif jamais enregistré, un mâle et une femelle étaient au Cap-Tourmente, respectivement les 16 et 22 mai (A Gouge, C Vachon), tandis qu'une femelle était à Saint-Augustin de Portneuf, le 20 mai (L Messeley). Une Paruline des pins, à Rimouski le 15 mai (JR Pelletier), était hors de son aire; six mâles chanteurs de la Paruline azurée, à Philipsburg à partir du 16 mai (F Hilton et al.), représentent une des concentrations les plus importantes notées au cours des dernières années.

Un Passerin indigo, à Carleton le 17 mai (M Poirier et al.), nous a fourni une des rares mentions pour cette région. Un Junco ardoisé, de l'une des sous-espèces de l'Ouest, fut rapporté à Templeton le 4 mai (E Cloutier). Des troupes de 90 Bruants lapons, à Quyon le 17 mai (J Dubois), et de 75, à Métabetchouan le 23 mai (C Cormier et al.), étaient remarquables pour des dates aussi tardives, mais les 60 000 Bruants des neiges à ce dernier endroit, le 20 avril (G Savard), sont aussi exceptionnels. Le Carouge à tête jaune semble maintenant se rencontrer avec régularité: des oiseaux isolés ont été notés à Val-Paradis, en avril (A Asselin), Hauterive, du 29 avril au 2 mai (G Desrosby, M Chamberland), et Cap-Tourmente, du 15 au 18 mai (C Vachon); il s'agissait, dans les deux derniers cas, de mâles immatures. L'Oriole des vergers, aussi, semble s'aventurer au Québec avec plus de régularité. Des mâles immatures, à Sainte-Marthe le 18 mai (C Simard et al.), à l'île des Soeurs le 24 mai (G Gendron et al.), ainsi qu'à Saint-Benoît-du-Lac, le 29 mai (fide P Landry), amènent à neuf le nombre de mentions depuis 1983; il n'y avait eu que dix mentions avant 1983. Un Roselin familier nourrissant deux jeunes à Hull, le 31 mai (D Saint-Hilaire), ajoute une nouvelle localité à l'aire de nidification de cette espèce en expansion. Les 16 et 17 mars, un grand sizerin brun est apparu à un poste d'alimentation de Québec (D Talbot); cet oiseau s'est avéré appartenir à la sous-espèce rostrata, du Sizerin flammé. Cette sous-espèce est formée d'individus plus gros, plus sombres, plus rayés et moins marqués de rouge (d'un rouge plus foncé). Finalement, un Chardonneret élégant a été mentionné à l'île des Soeurs le 16 mars (G Lorimer).

- (1) Service canadien de la Faune, CP 10100, Sainte-Foy, G1V 4H5
- (2) Musée national des Sciences naturelles, Ottawa, K1A 0M8
- (3) 566 Chester, Beaconsfield, H9W 3K1

LISTE DES NOUVEAUX MEMBRES

FELIX ET GUILLAUME ARSENAULT MARIETTE BABIN	JOSEE CAMBRON ET FAMILLE	JOHANNE DUBUC	GERARD PAGEAU
GASTON BERGERON	PAULINE CARBONNEAU	MAURICE DUCHESNEAU	JOSEE ROBERT
FRANCOIS BERNIER	DENIS CARON	ENVIRONNEMENT CANADA (SCF) BIBLIOTHEQUE DE L' ENVIRONNEMENT	JULIETTE ROY
REMI BERUBE	DENISE CHAPDELAINE	RITA LEBLANC BOISVERT	S.P.A.
YVES BLAIS	DANIELLE DELISLE	ROGER METRAS	DANIELLE TETREALT
ERIC BOMBARDIER	LOUISE DESROCHES ANDRE DESROCHES	NATHALIE MORIN	PIERRE TIMMONS
FRANCOISE BOULANGER	HELENE DORVAL	THERESE MORIN	

Voici la liste finale des membres pour l'année 1986-87.
La S.L.O.E. totalise 253 membres, un nombre record depuis sa fondation.
Sur ce nombre, 105 nouvelles adhésions et 148 réabonnements. A noter
que sur ces derniers, 42 membres sont fidèles à la S.L.O.E. depuis ses
tout débuts.

LISTE DES ORGANISMES

BIBLIOTHEQUE NATIONALE
DU QUEBEC
1700 ST-DENIS
MONTREAL, QC
H2X 3K6

CLUB D'ORNITHOLOGIE
DE SOREL-TRACY INC.
C.P. 1111
SOREL, QC
J3P 7L4

CLUB DES ORNITHOLOGUES
DE LA GASPESIE
C.P. 245
PERCE, QC
G0C 2L0

CLUB DES ORNITHOLOGUES
DU SAGUENAY LAC ST-JEAN
C.P. 1265
JONQUIERE, QC
G7S 4K0

GEORGEVILLE NATURE SOCIETY
GEORGEVILLE, QC
J0T 1T0

P.Q.S.P.B.
A/S F. H. MILTON
336 BROOK LANE AVENUE
DORVAL, QC
H9S 2N7

SOCIETE ORNITHOLOGIQUE
DU CENTRE DU QUEBEC
960 ST-GEORGES, LOC 1444
DRUMMONDVILLE, QC
J2C 6A2

CENTRE DE CONSERVATION
DE LA FAUNE AILEE DE MONTREAL
C.P. 14 SUCC. ANJOU
MONTREAL, QC A/S D. LACOMBE
H1K 4G5

CLUB DES NATURALISTES
DE LA VALLEE DU ST-FRANCOIS
B.P. 22
LENNOXVILLE, QC
J1M 1Z4

CLUB DES ORNITHOLOGUES
DU BAS ST-LAURENT
C.P. 118
POINTE AUX PERES, QC
G0K 1G0

CLUB ORNITHOLOGIQUE
DE LA MAURICIE
C.P. 21
GRAND MERE, QC
G9T 5K7

HEBDO-SCIENCE
2730 COTE STE CATHERINE
MONTREAL, QC
H3T 1B7

RESEAU DES GROUPES
ECOLOGIQUES QUEBECOIS
30 TERRASSE GALT
SHERBROOKE, QC
J1H 5G7

ASSOCIATION QUEBECOISE
DES GROUPES D'ORNITHOLOGIE
C.P. 1000 SUCC. M
MONTREAL, QC A/S P. DRAPEAU
H1V 3K2

CLUB D'ORNITHOLOGIE
DE LA MANICOUAGAN
C.P. 153
BAIE COMEAU, QC
G5T 2T2

CLUB DES ORNITHOLOGUES
DE L'OUTAOUAIS
C.P. 419, SUCC. A
HULL, QC
J8Y 6W9

CLUB DES ORNITHOLOGUES
DU QUEBEC A/S CLRQ
1990 OUEST, BOUL. CHAREST
STE-FOY, QC
G1N 4K8

CONSEIL DU LOISIR SCIENTIFIQUE
DE L'ESTRIE
31 KING OUEST, LOCAL 315
SHERBROOKE, QC
J1H 1N5

MUSEES NATIONAUX DU CANADA
A/S R. YANK
566 CHESTER
BEACONSFIELD, QC
H9W 3K1

SOCIETE D'ORNITHOLOGIE
DE LANAUDIÈRE
435 1ere AVE. PIED DE LA
MONTAGNE, STE MARCELLINE, QC
J0K 2Y0



UNE
MANGEOIRE



CET HIVER
GARNISSONS LES
CHAMPS ET PRÈS
DE MANGEOIRES



L. PARIN 84

PROCHAIN THÈME *** PROCHAIN THÈME *** PROCHAIN THÈME *** PROCHAIN THÈME ***

Un nouveau thème sera consacré au Le Jaseur pour la période hivernale. Il s'intitule: comment les oiseaux s'adaptent à l'hiver.

Comme toujours on attend vos suggestions ou vos articles au Comité du Bulletin.

Oiseaux habitant régulièrement: - Mésange à tête noire
- Gros-bec errant
- Geai bleu, etc.

Oiseaux habitant + ou - régulièrement: - Crécerelle d'Amérique
- Tourterelle triste
- Roselin pourpré, etc.

Causes: - Certains partent
- Certains restent
- Froid, etc.

Comportement: - Habitude, etc.

Nourriture: - Disponibilité
- Mangeoires
- Etc.

Population: - Fluctuations
- Régions
- Statistiques
- Etc.

Merci de votre collaboration

Véronique Compagna

BRAVO À TOUS CEUX ET CELLES QUI ONT PARTICIPÉ À CE BULLETIN

Textes: Yves Aubry, Paul Boily, Danielle Cloutier, Véronique Compagna, Danielle Cornellier, Camille Dufresne, Philippe Fragnier, Ghislain Gaudreau, Michel Gosselin, Christian Houle, Suzanne Leblond, Marielle Martineau, Nicole M., François Shaffer, Julie Shaffer, Josée Tardif, Richard Yank.

Activités: Marielle Martineau, Gisèle Benoit, Suzanne Leblond.

Dessins: Denise Colette (page couverture), Isabelle Colette, Michel Lavallée, Paul Lebrun, Suzanne Rondeau, Josée Soucie, Jean Vailancourt.

Dactylographie: Micheline Boisvert, Florienne Caouette, Danielle Cloutier, Suzanne Gagnon, Suzanne Leblond, Marielle Martineau.

Coordination et mise en page: Camille Dufresne et Suzanne Gagnon

CALENDRIER DU BULLETIN

Date de parution	Saison ornitho.	Période d'act.	Remise des textes
15 mars	hiver	printemps	15 fév.
15 juin	printemps	été	15 mai
15 sept.	été	automne	15 août
1er déc.	automne	hiver	1er nov.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président: Christian Houle	569-0374
Vice-président: André Cyr	
Secrétaire: Sylvain Lessard	565-8554
Trésorier: René Séguin	564-2361
Directrice: Julie Shaffer	569-3895
Directrice: Danielle Cloutier	569-0374
Directeur: Philippe Fragnier	569-3895

